M. T. CICERONIS

ORATIO

PRO MILONE

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Cicéron : *Plaidoyer pour Milon*, expliqué d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants; l'autre correcte et précédée du texte latin, avec des sommaires et des notes; par E. SOMMER. 1 vol. in-12. Prix, broché.. 1 fr.

Le même Plaidoyer; traduction française de P. C. B. GUÉROULT, avec le texte en regard et des notes. 1 vol. in-12. Prix, broché. 1 fr.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Feurus, 9, à Paris.

M. T. CICERONIS
ORATIO
PRO MILONE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC UN ARGUMENT ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR E. SOMMER

Agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET CIE

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1869

ARGUMENT ANALYTIQUE.

L'an de Rome 700, Milon demandait le consulat, et Clodius, son ennemi personnel, briguait la préture. Il était évident pour celui-ci qu'un consul tel que Milon le gênerait beaucoup dans l'exercice de sa magistrature : un double intérêt de politique et de vengeance lui fit tout employer pour l'écarter du consulat. Il s'attacha fortement à ses rivaux; les esprits s'échauffèrent; chacun avait son armée, et les deux partis en vinrent aux mains.

Ces troubles différèrent longtemps l'élection des consuls : une rencontre malheureuse, où périt Clodius, ruina toutes les espérances de Milon. Le hasard seul amena ce fatal événement. Ils se rencontrèrent sur la voie Appia, le 20 janvier 701. Clodius revenait de la campagne, à cheval, avec trois amis et une suite de trente esclaves armés. Milon était en voiture avec sa femme; sa suite était plus nombreuse; on y comptait même quelques gladiateurs.

Les esclaves prirent aisément querelle : Clodius s'étant retourné au bruit, menaça et frappa les gens de Milon. Un des gladiateurs lui perça l'épaule d'un coup de lance. On le porta dans une auberge. Instruit de ce qui se passe, Milon pense que, Clodius étant blessé, le plus mauvais parti est de le laisser vivre; en conséquence, il ordonne à ses gens de forcer l'auberge, et de le tuer. L'ordre est exécuté.

Le corps de Clodius, transporté à Rome, fut exposé tout sanglant sur la tribune, et ses partisans lui dressèrent un bûcher dont la flamme se communiqua au palais du sénat et aux basiliques voisines, qu'elle réduisit en cendres. Cet incendie causa encore plus d'indignation que la mort de Clodius.

Alors Milon, dont les ennemis s'étaient rendus odieux par leur excès, osa rentrer dans Rome : il essaya de se justifier devant l'assemblée du peuple; il fit distribuer de l'argent; mais cette dépense produisit peu d'effet. Les tribuns continuèrent d'irriter la multitude contre lui.

Dans cet état de trouble et d'anarchie, le 25 février, Pompée fut créé consul, sans collègue; et bientôt, sur une loi portée par ce magistrat unique, Milon fut accusé devant une commission extraordinaire. Les accusateurs étaient Appius, neveu de Clodius, M. Antonius et P. Valérius Népos.

Cicéron le défendit seul, le 8 avril, mais il fut moins heureux pour lui qu'il ne l'avait été pour tant d'autres accusés. Il était naturellement timide; et dans cette occasion, la vue des soldats dont la place était environnée, les clameurs des partisans de Clodius, et peut-être plus encore la présence de Pompée, qu'il savait prévenu contre Milon, tout semblait se réunir pour le déconcerter. Il fut quelque temps à se remettre, et parvint avec peine à se faire écouter : mais il ne put jamais revenir de cette première impression qui avait affaibli toute sa plaidoirie, et ne lui permit pas de déployer tous ses moyens.

Nous n'avons pas le discours qu'il prononça, et qui subsistait encore au temps d'Asconius Pédianus (*Argum. orat. pro Milone*) et de Quintilien (*Instit. orat.* IV, 4). Celui qui nous reste a été composé après le jugement du procès. Il a toujours passé pour un des chefs-d'œuvre de Cicéron. Nous y trouvons toutes les parties dont un discours peut se composer, et chacune est parfaite dans son genre. On admire la modestie et la douceur insinuante de l'exorde, l'énergie et la chaleur de la réfutation, l'adresse et la netteté de la narration, la méthode, la clarté, la force du raisonnement dans la première partie de la confirmation, et dans la seconde la véhémence des mouvements oratoires, mais surtout le pathétique touchant qui anime la péroraison. Aussi, lorsque Milon reçut ce plaidoyer qui lui avait été envoyé dans son exil, il s'écria : O Cicéron! si vous aviez parlé ainsi, je ne mangerais pas d'aussi bon poisson à Marseille. *O Cicero! si sic dixisses, non ego barbatos pisces Massiliæ ederem.*

Cicéron, lorsqu'il plaida cette cause, avait cinquante-cinq ans.

ORATIO
PRO T. A. MILONE.

I. Etsi vereor, judices, ne turpe sit, pro fortissimo viro dicere incipientem, timere, minimèque deceat, quum T. Annius ipse magis de reipublicæ salute, quàm de suâ, perturbetur[1], me ad ejus causam parem animi magnitudinem afferre non posse; tamen hæc novi judicii nova forma[2] terret oculos, qui, quòcumque inciderint, veterem consuetudinem fori et pristinum morem judiciorum requirunt. Non enim coronâ consessus vester cinctus est, ut solebat; non usitatâ frequentiâ nos stipati sumus[3].

Nam illa præsidia, quæ pro templis omnibus cernitis[4], etsi contra vim collocata sunt, non afferunt tamen oratori aliquid[5], ut in foro et in judicio, quanquam præsidiis salutaribus et necessariis septi sumus, tamen ne non timere quidem sinè aliquo timore possimus. Quæ si opposita Miloni putarem, cederem tempori, judices, nec inter tantam vim armorum existimarem oratori locum esse. Sed me recreat et reficit Cn. Pompeii, sapientissimi et justissimi viri, consilium: qui profectò nec justitiæ suæ putaret esse, quem reum sententiis judicum tradidisset, eumdem telis militum dedere; nec sapientiæ, temeritatem concitatæ multitudinis auctoritate publicâ armare.

Quamobrem illa arma, centuriones, cohortes, non periculum nobis, sed præsidium denuntiant; neque solùm ut quieto, sed etiam ut magno animo simus, hortantur; neque auxilium modò defensioni meæ, verùm etiam silentium pol-

licentur. Reliqua verò multitudo, quæ quidem est civium, tota nostra est; neque eorum quisquam, quos undique intuentes, unde aliqua pars fori adspici potest, et hujus exitum judicii videtis exspectantes, non, quum virtuti Milonis favet, tum de se, de liberis suis, de patriâ, de fortunis hodierno die decertari putat.

II. Unum genus est adversum infestumque nobis, eorum, quos P. Clodii furor rapinis et incendiis et omnibus exitiis publicis pavit[1]; qui hesternâ etiam concione incitati sunt, ut vobis voce præirent, quid judicaretis[2]. Quorum clamor, si qui fortè fuerit, admonere vos debebit, ut eum civem retineatis, qui semper genus illud hominum clamoresque maximos pro vestrâ salute neglexit. Quamobrem adeste animis, judices, et timorem, si quem habetis, deponite. Nam, si unquam de bonis et fortibus viris, si unquam de bene meritis civibus potestas vobis judicandi fuit, si denique unquam locus amplissimorum ordinum delectis viris[3] datus est, ubi sua studia erga fortes et bonos cives, quæ vultu et verbis sæpè significassent, re et sententiis declararent; hoc profectò tempore eam potestatem omnem vos habetis, ut statuatis, utrùm nos, qui semper vestræ auctoritati dediti fuimus, semper miseri lugeamus, an, diu vexati a perditissimis civibus, aliquando per vos ac vestram fidem, virtutem sapientiamque recreemur.

Quid enim nobis duobus[4], judices, laboriosius? quid magis sollicitum, magis exercitum dici aut fingi potest? qui, spe amplissimorum præmiorum ad rempublicam adducti, metu crudelissimorum suppliciorum carere non possumus. Equidem ceteras tempestates et procellas, in illis duntaxat fluctibus concionum, semper putavi Miloni esse subeundas, quòd semper pro bonis contra improbos senserat: in judicio verò, et in eo consilio, in quo ex cunctis ordinibus amplissimi viri judicarent, nunquam existimavi spem ullam esse habituros

Milonis inimicos, ad ejus non salutem modò exstinguendam, sed etiam gloriam per tales viros infringendam.

Quanquam in hac causâ, judices, T. Annii tribunatu[1], rebusque omnibus pro salute reipublicæ gestis, ad hujus criminis defensionem non abutemur, nisi oculis videritis insidias Miloni a Clodio esse factas; nec deprecaturi sumus, ut crimen hoc nobis multa propter præclara in rempublicam merita condonetis; nec postulaturi, ut, si mors P. Clodii salus vestra fuerit, idcirco eam virtuti Milonis potiùs, quàm populi romani felicitati assignetis. Sin illius insidiæ clariores hac luce fuerint, tum denique obsecrabo obtestaborque vos, judices, si cetera amisimus, hoc saltem nobis ut relinquatur, ab inimicorum audaciâ telisque vitam ut impunè liceat defendere.

III. Sed, antequam[2] ad eam orationem venio, quæ est propria nostræ quæstionis, videntur ea esse refutanda, quæ et in senatu ab inimicis sæpè jactata sunt, et in concione sæpè ab improbis, et paulò antè ab accusatoribus; ut, omni errore sublato, rem planè, quæ venit in judicium, videre possitis.

Negant intueri lucem esse fas ei, qui a se hominem occisum esse fateatur. In quâ tandem urbe hoc homines stultissimi disputant? nempe in eâ, quæ primum judicium de capite vidit M. Horatii[3], fortissimi viri, qui, nondum liberâ civitate, tamen populi romani comitiis liberatus est, quum suâ manu sororem interfectam esse fateretur. An est quisquam qui hoc ignoret, quum de homine occiso quæratur, aut negari solere omnino esse factum, aut rectè ac jure factum esse defendi? Nisi verò existimatis dementem P. Africanum fuisse, qui, quum a C. Carbone, tribuno plebis, in concione seditiosè interrogaretur, quid de Tib. Gracchi morte sentiret, respondit, jure cæsum videri. Neque enim posset aut Ahala ille Servilius, aut P. Nasica, aut L. Opimius[4], aut C. Marius, aut

me consule[1], senatus non nefarius haberi, si sceleratos cives interfici nefas esset. Itaque hoc, judices, non sinè causâ etiam fictis fabulis doctissimi homines memoriæ prodiderunt, eum, qui patris ulciscendi causâ matrem necavisset, variatis hominum sententiis, non solùm divinâ, sed etiam sapientissimæ deæ sententiâ liberatum[2]. Quòd si duodecim Tabulæ nocturnum furem, quoquo modo, diurnum autem, si se telo defenderit, interfici impunè voluerunt; quis est, qui, quoquo modo quis interfectus sit, puniendum putet, quum videat aliquando gladium nobis ad occidendum hominem ab ipsis porrigi legibus?

IV. Atqui, si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt, certè illud est non modò justum, verùm etiam necessarium, quum vi vis illata defenditur. Pudicitiam quum eriperet militi tribunus[3] in exercitu C. Marii, propinquus ejus imperatoris, interfectus ab eo est, cui vim afferebat. Facere enim probus adolescens periculosè, quàm perpeti turpiter, maluit : atque hunc ille vir summus, scelere solutum, periculo liberavit. Insidiatori verò et latroni quæ potest inferri injusta nex?

Quid comitatus nostri, quid gladii volunt? quos habere certè non liceret, si uti illis nullo pacto liceret. Est igitur hæc, judices, non scripta, sed nata lex; quam non didicimus, accepimus, legimus, verum ex naturâ ipsâ arripuimus, hausimus, expressimus; ad quam non docti, sed facti, non instituti, sed imbuti sumus : ut, si vita nostra in aliquas insidias, si in vim, si in tela aut latronum aut inimicorum incidisset, omnis honesta ratio esset expediendæ salutis[4]. Silent enim leges inter arma, nec se exspectari jubent, quum ei, qui exspectare velit, antè injusta pœna luenda sit, quàm justa repetenda.

Etsi persapienter, et quodam modo tacitè, dat ipsa lex po-

testatem defendendi; quæ non modò hominem occidi, sed esse cum telo hominis occidendi causâ vetat; ut, quum causa, non telum quæreretur, qui suî defendendi causâ telo esset usus, non hominis occidendi causâ habuisse telum judicaretur. Quapropter hoc maneat in causâ, judices. Non enim dubito, quin probaturus sim vobis defensionem meam, si id memineritis, quod oblivisci non potestis, insidiatorem jure interfici posse.

V. Sequitur illud, quod a Milonis inimicis sæpissimè dicitur, cædem, in quâ P. Clodius occisus est, senatum judicasse contra rempublicam esse factam [1]. Illam verò senatus non sententiis suis solùm, sed etiam studiis comprobavit. Quoties enim est illa causa a nobis acta in senatu! quibus assensionibus universi ordinis! quàm nec tacitis, nec occultis! Quando enim, frequentissimo senatu, quatuor, ad summum quinque sunt inventi, qui Milonis causam non probarent? Declarant hujus ambusti tribuni plebis illæ intermortuæ conciones [2], quibus quotidie meam potentiam invidiosè criminabatur, quum diceret senatum, non quod sentiret, sed quod ego vellem, decernere. Quæ quidem si potentia est appellanda potiùs, quàm propter magna in rempublicam merita mediocris in bonis causis auctoritas, aut propter officiosos labores meos nonnulla apud bonos gratia, appelletur ita sanè, dummodo eâ nos utamur pro salute bonorum contra amentiam perditorum.

Hanc verò quæstionem, etsi non est iniqua, nunquam tamen senatus constituendam putavit. Erant enim leges, erant quæstiones, vel de cæde, vel de vi; nec tantum mœrorem ac luctum senatui mors P. Clodii afferebat, ut nova quæstio constitueretur. Cujus enim de illo incesto stupro [3] judicium decernendi senatui potestas esset erepta, de ejus interitu quis potest credere senatum judicium novum constituendum pu-

tasse? Cur igitur incendium curiæ, oppugnationem ædium M. Lepidi[1], cædem hanc ipsam, contra rempublicam senatus factam esse decrevit? Quia nulla vis unquam est in liberâ civitate suscepta inter cives, non contra rempublicam. Non enim est illa defensio contra vim unquam optanda; sed nonnunquam est necessaria : nisi verò aut ille dies, in quo Tib. Gracchus est cæsus, aut ille, quo Caius, aut quo arma Saturnini oppressa sunt, etiamsi e republicâ, rempublicam tamen non vulnerârunt.

VI. Itaque ego ipse decrevi, quum cædem in Appiâ factam esse constaret, non eum, qui se defendisset, contra rempublicam fecisse; sed, quum inesset in re vis et insidiæ, crimen judicio reservavi, rem notavi. Quòd si per furiosum illum tribunum senatui, quod sentiebat, perficere licuisset, novam quæstionem nunc nullam haberemus : decernebat enim, ut veteribus legibus, tantummodo extra ordinem[2], quæreretur. Divisa sententia est[3], postulante nescio quo[4]; nihil enim necesse est omnium me flagitia proferre. Sic reliqua auctoritas senatûs, emptâ intercessione, sublata est.

At enim Cn. Pompeius rogatione suâ et de re et de causâ judicavit : tulit enim de cæde, quæ in Appiâ facta esset, in quâ P. Clodius occisus fuit. Quid ergo tulit? nempe ut quæreretur. Quid porrò quærendum est? Factumne sit? At constat. A quo? At patet. Vidit igitur, etiam in confessione facti, juris tamen defensionem suscipi posse. Quòd nisi vidisset, posse absolvi eum, qui fateretur; quum videret nos fateri, neque quæri unquam jussisset, nec vobis tam salutarem hanc in judicando litteram, quàm illam tristem, dedisset[5]. Mihi verò Cn. Pompeius non modò nihil gravius contra Milonem judicasse, sed etiam statuisse videtur, quid vos in judicando spectare oporteret. Nam qui non pœnam confessioni, sed defensionem dedit, is causam interitûs quærendam, non in-

teritum putavit. Jam illud dicet ipse profectò, quod suâ sponte fecit, Publione Clodio tribuendum putârit, an tempori.

VII. Domi suæ nobilissimus vir, senatûs propugnator, atque, illis quidem temporibus, pæne patronus, avunculus hujus nostri judicis, fortissimi viri, M. Catonis [1], tribunus plebis M. Drusus [2] occisus est. Nihil de ejus morte populus consultus, nulla quæstio decreta a senatu est. Quantum luctum in hac urbe fuisse a nostris patribus accepimus, quum P. Africano [3], domi suæ quiescenti, illa nocturna vis esset illata? Quis tum non gemuit? quis non arsit dolore? quem immortalem, si fieri posset, omnes esse cuperent, ejus ne necessariam quidem exspectatam esse mortem! Num igitur ulla quæstio de Africani morte lata est? Certè nulla. Quid ita? Quia non alio facinore clari homines, alio obscuri necantur. Intersit inter vitæ dignitatem summorum atque infimorum ; mors quidem illata per scelus iisdem et pœnis tenetur et legibus : nisi fortè magis erit parricida, si quis consularem patrem, quàm si quis humilem necaverit; aut eo mors atrocior erit P. Clodii, quòd is in monumentis majorum suorum sit interfectus. Hoc enim sæpè ab istis dicitur, perinde quasi Appius ille Cæcus viam munierit, non quâ populus uteretur, sed ubi impunè sui posteri latrocinarentur. Itaque in eâdem istâ Appiâ viâ [4], quum ornatissimum equitem romanum P. Clodius M. Papirium [5] occidisset, non fuit illud facinus puniendum : homo enim nobilis in suis monumentis [6] equitem romanum occiderat. Nunc ejusdem Appiæ nomen quantas tragœdias excitat! quæ, cruentata antea cæde honesti atque innocentis viri, silebatur, eadem nunc crebrò usurpatur, posteaquam latronis et parricidæ [7] sanguine imbuta est.

Sed quid ego illa commemoro? Comprehensus est in templo Castoris [8] servus P. Clodii, quem ille ad Cn. Pompeium interficiendum collocârat. Extorta est confitenti sica de manibus. Caruit foro postea Pompeius, caruit senatu, caruit publico :

januâ se ac parietibus, non jure legum judiciorumque texit. Num quæ rogatio lata? num quæ nova quæstio decreta est? Atqui, si res, si vir, si tempus ullum dignum fuit, certè hæc in illâ causâ summa omnia fuerunt. Insidiator erat in foro collocatus, atque in vestibulo ipso senatûs [1]; ei viro autem mors parabatur, cujus in vitâ nitebatur salus civitatis; eo porrò reipublicæ tempore, quo si unus ille occidisset, non hæc solùm civitas, sed gentes omnes concidissent. Nisi fortè, quia perfecta res non est, non fuit punienda; perinde quasi exitus rerum, non hominum consilia, legibus vindicentur. Minùs dolendum fuit, re non perfectâ, sed puniendum certè nihilo minùs. Quoties ego ipse, judices, ex P. Clodii telis, et ex cruentis ejus manibus effugi [2]! ex quibus si me non vel mea vel reipublicæ fortuna servasset, quis tandem de interitu meo quæstionem tulisset?

VIII. Sed stulti sumus, qui Drusum, qui Africanum, Pompeium, nosmetipsos, cum P. Clodio conferre audeamus. Tolerabilia fuerunt illa : P. Clodii mortem æquo animo nemo ferre potest. Luget senatus; mœret equester ordo; tota civitas confecta senio est; squalent municipia; afflictantur coloniæ; agri denique ipsi tam beneficum, tam salutarem, tam mansuetum civem desiderant.

Non fuit ea causa, judices, profectò non fuit, cur sibi censeret Pompeius quæstionem ferendam : sed homo sapiens, et altâ et divinâ quâdam mente præditus, multa vidit; fuisse sibi illum inimicum, familiarem Milonem. In communi omnium lætitiâ, si etiam ipse gauderet, timuit ne videretur infirmior fides reconciliatæ gratiæ [3]. Multa etiam alia vidit, sed illud maximè : quamvis atrociter ipse tulisset, vos tamen fortiter judicaturos. Itaque delegit e florentissimis ordinibus [4] ipsa lumina. Neque verò, quod nonnulli dictitant, secrevit in judicibus legendis amicos meos : neque enim hoc cogitavit

vir justissimus; neque in bonis viris legendis id assequi potuisset, etiamsi cupîsset. Non enim mea gratia familiaritatibus continetur, quæ latè patere non possunt, propterea quòd consuetudines victûs non possunt esse cum multis. Sed, si quid possumus, ex eo possumus, quòd respublica nos conjunxit cum bonis; ex quibus ille quum optimos viros legeret, idque maximè ad fidem suam pertinere arbitraretur, non potuit legere non studiosos meî.

Quòd verò te, L. Domiti[1], huic quæstioni præesse maximè voluit, nihil quæsivit aliud, nisi justitiam, gravitatem, humanitatem, fidem. Tulit, ut consularem necesse esset: credo, quòd principum munus esse ducebat, resistere et levitati multitudinis, et perditorum temeritati. Ex consularibus te creavit potissimùm: dederas enim, quàm contemneres populares insanias, jam ab adolescentiâ documenta maxima[2].

IX. Quamobrem, judices, ut aliquando ad causam crimenque veniamus, si neque omnis confessio facti est inusitata, neque de causâ quidquam nostrâ aliter ac nos vellemus, a senatu judicatum est; et lator ipse legis, quum esset controversia nulla facti, juris tamen disceptationem esse voluit; et electi judices, isque præpositus quæstioni, qui hæc justè sapienterque disceptet: reliquum est, judices, ut nihil jam aliud quærere debeatis, nisi, uter utri insidias fecerit. Quod quo faciliùs argumentis perspicere possitis, rem gestam vobis dum breviter expono, quæso, diligenter attendite.

P. Clodius quum statuisset omni scelere in præturâ vexare rempublicam, videretque ita tracta esse comitia[3] anno superiore, ut non multos menses præturam gerere posset; qui non honoris gradum spectaret, ut ceteri, sed et L. Paulum collegam effugere vellet[4], singulari virtute civem, et annum integrum ad dilacerandam rempublicam quæreret; subitò reliquit annum suum, seque in annum proximum transtulit.

non, ut fit, religione aliquâ, sed ut haberet, quod ipse dicebat, ad præturam gerendam, hoc est, ad evertendam rempublicam, plenum annum atque integrum.

Occurrebat ei, mancam ac debilem præturam suam futuram, consule Milone : eum porrò summo consensu populi romani consulem fieri videbat. Contulit se ad ejus competitores[1]; sed ita, totam ut petitionem ipse solus, etiam invitis illis, gubernaret; tota ut comitia suis, ut dictitabat, humeris sustineret. Convocabat tribus; se interponebat; Collinam novam, delectu perditissimorum civium, conscribebat. Quantò ille plura miscebat, tantò hic magis in dies convalescebat. Ubi vidit homo ad omne facinus paratissimus, fortissimum virum, inimicissimum suum, certissimum consulem, idque intellexit non solùm sermonibus, sed etiam suffragiis populi romani sæpè esse declaratum, palàm agere cœpit, et apertè dicere, occidendum Milonem.

Servos agrestes et barbaros, quibus silvas publicas depopulatus erat, Etruriamque vexârat, ex Apennino deduxerat, quos videbatis. Res erat minimè obscura. Etenim palàm dictitabat, consulatum Miloni eripi non posse, vitam posse. Significavit hoc sæpè in senatu; dixit in concione. Quin etiam Favonio[2], fortissimo viro, quærenti ex eo, quâ spe fureret, Milone vivo, respondit, triduo illum, ad summum quatriduo, periturum : quam vocem ejus ad hunc M. Catonem statim Favonius detulit.

X. Interim, quum sciret Clodius, neque enim erat difficile scire, iter solemne, legitimum, necessarium, ante diem XIII Calendas Feb. Miloni esse Lanuvium ad flaminem prodendum[3], quòd erat dictator Lanuvii Milo; Româ subitò ipse profectus pridie est, ut ante suum fundum, quod re intellectum est, Miloni insidias collocaret. Atque ita profectus est, ut concionem turbulentam, in quâ ejus furor desideratus est, quæ

illo ipso die habita est, relinqueret; quam, nisi obire facinoris locum tempusque voluisset, nunquam reliquisset.

Milo autem[1], quum in senatu fuisset eo die, quoad senatus dimissus est, domum venit; calceos et vestimenta mutavit; paulisper, dum se uxor, ut fit, comparat, commoratus est; deinde profectus est id temporis, quum jam Clodius, si quidem eo die Romam venturus erat, redire potuisset. Obviàm fit ei Clodius expeditus, in equo, nullâ rhedâ, nullis impedimentis, nullis græcis comitibus, ut solebat; sinè uxore[2], quod nunquam ferè : quum hic insidiator, qui iter illud ad cædem faciendam apparâsset, cum uxore veheretur in rhedâ, pænulatus[3], magno impedimento, et muliebri ac delicato ancillarum puerorumque comitatu[4].

Fit obviàm Clodio ante fundum ejus, horâ fere undecimâ[5], aut non multò secus. Statim complures cum telis in hunc faciunt de loco superiore impetum. Adversi rhedarium occidunt. Quum autem hic de rhedâ, rejectá pænulâ, desiluisset, seque acri animo defenderet, illi, qui erant cum Clodio, gladiis eductis, partim recurrere ad rhedam, ut a tergo Milonem adorirentur, partim, quòd hunc jam interfectum putarent, cædere incipiunt ejus servos, qui pòst erant : ex quibus, qui animo fideli in dominum et præsenti fuerunt, partim occisi sunt; partim, quum ad rhedam pugnari viderent, et domino succurrere prohiberentur, Milonemque occisum etiam ex ipso Clodio audirent, et ita esse putarent, fecerunt id (dicam enim, non derivandi criminis causâ, sed ut factum est), neque imperante, neque sciente, neque præsente domino, quod suos quisque servos in tali re facere voluisset.

XI. Hæc, sicut exposui, ita gesta sunt, judices : insidiator superatus, vi victa vis, vel potiùs oppressa virtute audacia est. Nihil dico, quid respublica consecuta sit; nihil, quid vos; nihil, quid omnes boni : nihil sanè id prosit Miloni, qui hoc fato

natus est, ut ne se quidem servare potuerit, quin unà rempublicam vosque servaret. Si id jure non posset, nihil habeo, quod defendam. Sin hoc et ratio doctis, et necessitas barbaris, et mos gentibus, et feris natura ipsa præscripsit, ut omnem semper vim, quàcumque ope possent, a corpore, a capite, a vitâ suâ propulsarent; non potestis hoc facinus improbum judicare, quin simul judicetis, omnibus, qui in latrones inciderint, aut illorum telis aut vestris sententiis esse pereundum. Quòd si ita putasset, certè optabilius Miloni fuit dare jugulum P. Clodio, non semel ab illo neque tum primùm petitum, quàm jugulari a vobis, quia se illi non jugulandum tradidisset. Sin hoc nemo vestrûm ita sentit, illud jam in judicium venit, non, Occisusne sit, quod fatemur, sed, Jure an injuriâ, quod multis in causis sæpè quæsitum est. Insidias factas esse constat; et id est, quod senatus contra rempublicam factum judicavit. Ab utro factæ sint, incertum est. De hoc igitur latum est, ut quæreretur. Ita et senatus rem, non hominem, notavit; et Pompeius de jure, non de facto, quæstionem tulit.

XII. Num quid igitur aliud in judicium venit, nisi, uter utri insidias fecerit [1]? Profectò nihil. Si hic illi, ut ne sit impunè : si ille huic, tum nos scelere solvamur.

Quonam igitur pacto probari potest, insidias Miloni fecisse Clodium [2]? Satìs est quidem, in illâ tam audàci, tam nefariâ belluâ, docere, magnam ei causam, magnam spem in Milonis morte propositam, magnas utilitates fuisse. Itaque illud Cassianum, CUI BONO FUERIT [3], in his personis valeat : etsi boni ullo emolumento impelluntur in fraudem, improbi sæpè parvo. Atqui, Milone interfecto, Clodius hoc assequebatur, non modò ut prætor esset, non eo consule, quo sceleris nihil facere posset; sed etiam ut his consulibus prætor esset, quibus, si non adjuvantibus, at conniventibus certè, sperasset, se posse rempublicam eludere in illis suis cogitatis furoribus : cujus illi co-

natus, ut ipse ratiocinabatur, nec, si possent, reprimere cuperent, quum tantum beneficium ei se debere arbitrarentur; et, si vellent, fortasse vix possent frangere hominis sceleratissimi corroboratam jam vetustate audaciam.

An verò, judices, vos soli ignoratis, vos hospites in hac urbe versamini? vestræ peregrinantur aures, neque in hoc pervagato civitatis sermone versantur, quas ille leges, si leges nominandæ sunt, ac non faces urbis et pestes reipublicæ, fuerit impositurus nobis omnibus atque inusturus? Exhibe, quæso, Sexte Clodi[1], exhibe librarium illud legum vestrarum, quod te aiunt eripuisse e domo, et ex mediis armis turbâque nocturnâ[2], tanquam Palladium, sustulisse, ut præclarum videlicet munus atque instrumentum tribunatûs ad aliquem, si nactus esses, qui tuo arbitrio tribunatum gereret, deferre posses. Et adspexit me[3] illis quidem oculis, quibus tum solebat, quum omnia omnibus minabatur. Movet me quippe lumen curiæ[4].

XIII. Quid? tu me iratum, Sexte, putas tibi, cujus tu inimicissimum multò crudeliùs etiam punitus es, quàm erat humanitatis meæ postulare? Tu P. Clodii cruentum cadaver ejecisti domò, tu in publicum abjecisti: tu spoliatum imaginibus[5], exsequiis, pompâ, laudatione, infelicissimis lignis semiustulatum, nocturnis canibus dilaniandum reliquisti. Quam rem etsi, quia nefariè fecisti, laudare non possum; tamen, quoniam in meo inimico crudelitatem expromsisti tuam, irasci certè non debeo.

P. Clodii præturam non sinè maximo rerum novarum metu proponi, et solutam fore videbatis, nisi esset is consul, qui eam auderet possetque constringere. Eum Milonem esse quum sentiret universus populus romanus, quis dubitaret suffragio suo se metu, periculò rempublicam liberare? At nunc, P. Clodio remoto, usitatis jam rebus enitendum est Miloni, ut tueatur dignitatem suam. Singularis illa huic uni concessa gloria, quæ

quotidie augebatur frangendis furoribus Clodianis, jam morte Clodii cecidit. Vos adepti estis, ne quem civem metueretis : hic exercitationem virtutis, suffragationem consulatûs, fontem perennem gloriæ suæ perdidit. Itaque Milonis consulatus, qui, vivo Clodio, labefactari non poterat, mortuo denique tentari cœptus est. Non modò igitur nihil prodest, sed obest etiam P. Clodii mors Miloni.

At valuit odium; fecit iratus, fecit inimicus, fecit ultor injuriæ, punitor doloris sui. Quid? si hæc, non dico, majora fuerunt in Clodio, quàm in Milone, sed in illo maxima, nulla in hoc? quid vultis amplius? Quid enim odisset Clodium Milo, segetem ac materiam suæ gloriæ, præter hoc civile odium, quo omnes improbos odimus? Ille erat ut odisset [1], primùm defensorem salutis meæ, deinde vexatorem furoris, domitorem armorum suorum, postremò etiam accusatorem suum : reus enim Milonis lege Plotiâ fuit Clodius, quoad vixit [2]. Quo tandem animo hoc tyrannum tulisse creditis? quantum odium illius, et, in homine injusto, quàm etiam justum?

XIV. Reliquum est, ut jam illum natura ipsius consuetudoque defendat, hunc autem hæc eadem coarguant. Nihil per vim unquam Clodius, omnia per vim Milo. Quid ergo, judices? quum, mœrentibus vobis, urbe cessi, judiciumne timui? non servos, non arma, non vim? Quæ fuisset igitur causa restituendi meî, nisi fuisset injusta ejiciendi? Diem mihi, credo dixerat : multam irrogârat : actionem perduellionis intenderat ; et mihi videlicet, in causâ aut malâ, aut meâ, non et præclarissimâ, et vestrâ, judicium timendum fuit [3]. Servorum, et egentium civium, et facinorosorum armis meos cives, meis consilii periculisque servatos, pro me objici nolui.

Vidi enim, vidi hunc ipsum Q. Hortensium, lumen et ornamentum reipublicæ, pæne interfici servorum manu, quum mihi adesset : quâ in turbâ C. Vibienus, senator, vir optimus,

cum hoc quum esset unà, ita est mulcatus, ut vitam amiserit. Itaque, quando illius postea sica illa, quam a Catilinâ acceperat, conquievit? Hæc intentata nobis est; huic ego vos objici pro me non sum passus : hæc insidiata Pompeio est : hæc istam Appiam, monumentum sui nominis, nece Papirii cruentavit : hæc, hæc eadem, longo intervallo, conversa rursus est in me; nuper quidem, ut scitis, me ad regiam [1] pæne confecit.

Quid simile Milonis? cujus vis omnis hæc semper fuit, ne P. Clodius, quum in judicium detrahi non posset, vi oppressam civitatem teneret. Quem si interficere voluisset, quantæ, quoties, occasiones, quàm præclaræ fuerunt! Potuitne, quum domum ac deos penates suos, illo oppugnante, defenderet, jure se ulcisci? potuitne, cive egregio et viro fortissimo, P. Sextio, collegâ suo, vulnerato[2]? potuitne, Q. Fabricio, viro optimo, quum de reditu meo legem ferret, pulso, crudelissimâ in foro cæde factâ? potuitne, L. Cæcilii, justissimi fortissimique prætoris, oppugnatâ domo? potuitne illo die, quum est lata lex de me? quum totius Italiæ concursus, quem mea salus concitârat, facti illius gloriam libens agnovisset; ut, etiam si id Milo fecisset, cuncta civitas eam laudem pro suâ vindicaret?

XV. Atqui erat id temporis clarissimus et fortissimus consul, inimicus Clodio, P. Lentulus[3], ultor sceleris illius, propugnator senatûs, defensor vestræ voluntatis, patronus illius publici consensûs, restitutor salutis meæ; septem prætores[4], octo tribuni plebis[5], illius adversarii, defensores mei; Cn. Pompeius auctor et dux mei reditûs, illius hostis; cujus sententiam senatus omnis de salute meâ gravissimam et ornatissimam secutus est; qui populum romanum cohortatus est, qui, quum de me decretum Capuæ fecit[6], ipse cunctæ Italiæ cupienti, et ejus fidem imploranti, signum dedit, ut ad me restituendum Romam concurrerent. Omnia tum denique in illum odia civium ardebant desi-

derio meî : quem si qui tum interemisset, non de impunitate ejus, sed de præmiis cogitaretur.

Tamen se Milo continuit, et P. Clodium ad judicium bis, ad vim nunquam vocavit. Quid? privato Milone, et reo ad populum, accusante P. Clodio, quum in Cn. Pompeium pro Milone dicentem impetus factus est[1]; quæ tum non modò occasio, sed etiam causa illius opprimendi fuit? Nuper verò quum M. Antonius[2] summam spem salutis bonis omnibus attulisset, gravissimamque adolescens nobilissimus reipublicæ partem fortissimè suscepisset, atque illam belluam, judicii laqueos declinantem, jam irretitam teneret; qui locus, quod tempus illud, dii immortales! fuit? quum se ille fugiens in scalarum tenebras abdidisset, magnum Miloni fuit conficere illam pestem, nullâ suâ invidiâ, Antonii verò maximâ gloriâ? Quid? comitiis in campo quoties potestas fuit? quum ille vi in septa irrupisset, gladios destringendos, lapides jaciendos curasset, deinde subitò, vultu Milonis perterritus, fugeret ad Tiberim, vos et omnes boni vota faceretis, ut Miloni uti virtute suâ liberet?

XVI. Quem igitur cum omnium gratiâ noluit, hunc voluit cum aliquorum querelâ? quem jure, quem loco, quem tempore, quem impunè non est ausus; hunc injuriâ, iniquo loco, alieno tempore, periculo capitis, non dubitavit occidere? Præsertim, judices, quum honoris amplissimi contentio et dies comitiorum subesset: quo quidem tempore (scio enim quàm timida sit ambitio, quantaque et quàm sollicita sit cupiditas consulatûs) omnia non modò, quæ reprehendi palàm, sed etiam quæ obscurè cogitari possunt, timemus; rumorem, fabulam falsam, fictam, levem perhorrescimus; ora omnium atque oculos intuemur. Nihil enim est tam molle, tam tenerum, tam aut fragile, aut flexibile, quàm voluntas erga nos sensusque civium; qui non modò improbitati irascuntur candidatorum, sed etiam in rectè factis sæpè fastidiunt.

Hunc diem igitur campi speratum atque exoptatum sibi proponens Milo, cruentis manibus scelus et facinus præ se ferens et confitens, ad illa augusta centuriarum auspicia veniebat? Quàm hoc non credibile in hoc! quàm idem in Clodio non dubitandum, qui se, interfecto Milone, regnaturum putaret! Quid? quod caput audaciæ est, judices, quis ignorat, maximam illecebram esse peccandi impunitatis spem? In utro igitur hæc fuit? in Milone? qui etiam nunc reus est facti, aut præclari, aut certè necessarii : an in Clodio? qui ita judicia pœnamque contemserat, ut eum nihil delectaret, quod aut per naturam fas esset, aut per leges liceret.

Sed quid ego argumentor? quid plura disputo? Te, Q. Petilli, appello, optimum et fortissimum civem; te, M. Cato, testor; quos mihi divina quædam sors dedit judices. Vos ex M. Favonio audîstis, Clodium sibi dixisse, et audîstis, vivo Clodio, periturum Milonem triduo. Post diem tertium gesta res est, quàm dixerat. Quum ille non dubitaret aperire, quid cogitaret, vos potestis dubitare, quid fecerit?

XVII. Quemadmodum igitur eum dies non fefellit? Dixi equidem modò. Dictatoris Lanuvini stata sacrificia [1] nosse negotii nihil erat. Vidit necesse esse Miloni proficisci Lanuvium illo ipso, quo profectus est, die. Itaque antevertit. At quo die? quo, ut antè dixi, insanissima concio ab ipsius mercenario tribuno plebis [2] est concitata ; quem diem ille, quam concionem, quos clamores, nisi ad cogitatum facinus approperaret, nunquam reliquisset. Ergo illi ne causa quidem itineris, etiam causa manendi : Miloni manendi nulla facultas; exeundi non causa solùm, sed etiam necessitas fuit.

Quid? si, ut ille scivit Milonem fore eo die in viâ, sic Clodium Milo ne suspicari quidem potuit? Primùm quæro, qui scire potuerit; quod vos idem in Clodio quærere non potestis. Ut enim neminem alium, nisi T. Patinam, familiarissimum

suum, rogasset, scire potuit, illo ipso die Lanuvii a dictatore Milone prodi flaminem necesse esse. Sed erant permulti alii, ex quibus id facillimè scire posset; omnes scilicet Lanuvini. Milo de Clodii reditu unde quæsivit? Quæsierit sanè; videte, quid vobis largiar : servum etiam, ut Arrius, meus amicus [1], dixit, corruperit. Legite testimonia testium vestrorum. Dixit C. Cassinius, cognomento Scola, Interamnas, familiarissimus et idem comes P. Clodii, cujus jampridem testimonio Clodius eâdem horâ Interamnæ fuerat et Romæ [2], P. Clodium illo die in Albano mansurum fuisse; sed subitò ei esse nuntiatum, Cyrum architectum esse mortuum : itaque Romam repentè constituisse proficisci. Dixit hoc comes item P. Clodii, C. Clodius.

XVIII. Videte, judices, quantæ res his testimoniis sint confectæ. Primùm certè liberatur Milo, non eo consilio profectus esse, ut insidiaretur in viâ Clodio; quippe qui ei obvius futurus omnino non erat. Deinde (non enim video, cur non meum quoque agam negotium) scitis, judices, fuisse, qui in hac rogatione suadendâ dicerent, Milonis manu cædem esse factam, consilio verò majoris alicujus. Videlicet me latronem ac sicarium abjecti homines et perditi describebant. Jacent suis testibus ii, qui Clodium negant eo die Romam, nisi de Cyro audîsset, fuisse rediturum. Respiravi ; liberatus sum ; non vereor ne, quod ne suspicari quidem potuerim, videar id cogitasse.

Nunc persequar cetera. Nam occurrit illud [3] : Igitur ne Clodius quidem de insidiis cogitavit, quoniam fuit in Albano mansurus. Si quidem exiturus ad cædem e villâ non fuisset. Video enim illum, qui dicitur de Cyri morte nuntiasse, non id nuntiasse, sed Milonem appropinquare : nam quid de Cyro nuntiaret, quem Clodius, Româ proficiscens, reliquerat morientem? Unà fui : testamentum simul obsignavi [4] cum Clodio : testamentum autem palàm fecerat, et illum heredem et me scripserat. Quem pridie horâ tertiâ animam efflantem reliquisset,

eum mortuum postridie horâ decimâ denique ei nuntiabatur?

XIX. Age, sit ita factum : quæ causa, cur Romam properaret? cur in noctem se conjiceret? Quid afferebat causam festinationis? quòd heres erat? Primùm erat nihil, cur properato opus esset : deinde, si quid esset, quid tandem erat, quod eâ nocte consequi posset, amitteret autem, si postridie manè Romam venisset? Atque, ut illi nocturnus ad urbem adventus vitandus potiùs, quàm expetendus fuit; sic Miloni, quum insidiator esset, si illum ad urbem noctu accessurum sciebat, subsidendum atque exspectandum fuit. Noctu, invidioso et pleno latronum in loco occidisset. Nemo ei neganti non credidisset, quem esse omnes salvum, etiam confitentem, volunt. Sustinuisset hoc crimen primùm ipse ille latronum occultator et receptator locus, dum[1] neque muta solitudo indicasset, neque cæca nox ostendisset Milonem : deinde ibi multi ab illo violati, spoliati, bonis expulsi, multi etiam hæc timentes, in suspicionem caderent; tota denique rea citaretur Etruria.

Atque illo die certè, Ariciâ[2] rediens, devertit Clodius ad se in Albanum. Quod ut sciret Milo[3], illum Ariciæ fuisse, suspicari tamen debuit, eum, etiam si Romam illo die reverti vellet, ad villam suam, quæ viam tangeret, deversurum. Cur neque antè occurrit, ne ille in villâ resideret, nec eo in loco subsedit, quo ille noctu venturus esset?

Video adhuc constare omnia, judices : Miloni etiam utile fuisse Clodium vivere; illi ad ea, quæ concupierat, optatissimum interitum Milonis : odium fuisse illius in hunc acerbissimum; nullum hujus in illum : consuetudinem illius perpetuam in vi inferendâ; hujus tantùm in repellendâ : mortem ab illo denuntiatam Miloni, et prædictam palàm; nihil unquam auditum ex Milone : profectionis hujus diem illi notum; reditum illius huic ignotum fuisse : hujus iter necessarium;

illius etiam potiùs alienum : hunc præ se tulisse, se illo die Româ exiturum; illum eo die se dissimulasse rediturum : hunc nullius rei mutasse consilium; illum causam mutandi consilii finxisse : huic, si insidiaretur, noctem prope urbem exspectandam; illi, etiam si hunc non timeret, tamen accessum ad urbem nocturnum fuisse metuendum.

XX. Videamus nunc id, quod caput est : locus ad insidias ille ipse, ubi congressi sunt, utri tandem fuerit aptior. Id verò, judices, etiam dubitandum et diutiùs cogitandum est? Ante fundum Clodii, quo in fundo, propter insanas illas substructiones, facilè mille hominum versabatur valentium, edito adversarii atque excelso loco superiorem se fore putabat Milo, et ob eam rem eum locum ad pugnam potissimùm elegerat? An in eo loco est potiùs exspectatus ab eo, qui, ipsius loci spe, facere impetum cogitârat? Res loquitur, judices, ipsa, quæ semper valet plurimùm. Si hæc non gesta audiretis, sed picta videretis; tamen appareret, uter esset insidiator, uter nihil cogitaret mali, quum alter veheretur in rhedâ pænulatus, unà sederet uxor. Quid horum non impeditissimum? vestitus, an vehiculum, an comes? quid minùs promtum ad pugnam, quum pænulâ irretitus, rhedâ impeditus, uxore pæne constrictus esset? Videte nunc illum, primùm egredientem e villâ subitò : cur? vesperi : quid necesse est? tardè : quî convenit, id præsertim temporis [1]? Devertit in villam Pompeii. Pompeium ut videret? Sciebat in Alsiensi [2] esse. Villam ut perspiceret? Millies in eâ fuerat. Quid ergo erat moræ et tergiversationis [3]? Dum hic veniret, locum relinquere noluit.

XXI. Age nunc, iter expediti latronis cum Milonis impedimentis comparate. Semper ille antea cum uxore; tum sinè eâ : nunquam non in rhedâ; tum in equo : comites Græculi [4], quòcumque ibat, etiam quum in castra Etrusca [5] properabat ;

tum nugarum in comitatu nihil. Milo, qui nunquam, tum casu pùeros symphoniacos uxoris ducebat, et ancillarum greges ; ille, qui semper secum scorta, semper exoletos, semper lupas duceret, tum neminem, nisi ut virum a viro lectum [1] esse diceres.

Cur igitur victus est? quia non semper viator a latrone, nonnunquam etiam latro a viatore occiditur : quia, quanquam paratus in imparatos Clodius, tamen mulier inciderat in viros [2]. Nec verò sic erat unquam non paratus Milo contra illum, ut non satìs fere esset paratus. Semper ille, et quantùm interesset P. Clodii se perire, et quanto illi odio esset, et quantùm ille auderet, cogitabat. Quamobrem vitam suam, quam maximis præmiis propositam et pæne addictam sciebat, nunquam in periculum sinè præsidio et sinè custodiâ projiciebat. Adde casus, adde incertos exitus pugnarum, Martemque communem, qui sæpè spoliantem jam et exsultantem evertit, et perculit ab abjecto. Adde inscitiam pransi, poti, oscitantis ducis : qui, quum a tergo hostem interclusum reliquisset, nihil de ejus extremis comitibus cogitavit; in quos incensos irâ, vitamque domini desperantes, quum incidisset, hæsit in iis pœnis, quas ab eo servi fideles pro domini vitâ expetiverunt.

Cur igitur eos manumisit? metuebat scilicet, ne indicarent, ne dolorem perferre non possent, ne tormentis cogerentur, occisum esse a servis Milonis in Appiâ viâ P. Clodium, confiteri. Quid opus est tortore? Quid quæris? Occîderitne? occîdit. Jure, an injuriâ? nihil ad tortorem. Facti enim in equuleo quæstio est, juris in judicio.

XXII. Quod igitur in causâ quærendum est, id agamus hìc : quod tormentis invenire vis, id fatemur. Manu verò cur miserit, si id potiùs quæris, quàm cur parùm amplis affecerit

præmiis, nescis inimici factum reprehendere. Dixit enim hic idem, qui omnia semper constanter et fortiter, M. Cato, dixitque in turbulentâ concione, quæ tamen hujus auctoritate placata est, non libertate solùm, sed etiam omnibus præmiis dignissimos fuisse, qui domini caput defendissent. Quod enim præmium satìs magnum est tam benevolis, tam bonis, tam fidelibus servis, propter quos vivit? etsi id quidem non tanti est, quàm quòd propter eosdem non sanguine et vulneribus suis crudelissimi inimici mentem oculosque satiavit. Quos nisi manumisisset, tormentis etiam dedendi fuissent conservatores domini, ultores sceleris, defensores necis. Hic verò nihil habet in his malis, quod minùs molestè ferat, quàm, etiam si quid ipsi accidat, esse tamen illis meritum præmium persolutum.

Sed quæstiones urgent Milonem, quæ sunt habitæ nunc in atrio Libertatis. Quibusnam de servis? rogas? de P. Clodii. Quis eos postulavit? Appius [1]. Quis produxit? Appius. Unde? ab Appio. Dii boni! quid potest agi severiùs? De servis nulla quæstio est in dominos, nisi de incestu [2], ut fuit in Clodium. Proximè deos accessit Clodius [3], propiùs quàm tum, quum ad ipsos penetrârat; cujus de morte, tanquam de cæremoniis violatis, quæritur. Sed tamen majores nostri in dominum de servo quæri noluerunt; non quia non posset verum inveniri, sed quia videbatur indignum esse, et dominis morte ipsâ tristius. In reum de servis accusatoris quum quæritur, verum inveniri potest?

Age verò, quæ erat, aut qualis quæstio? — Heus tu, Ruscio, verbi causâ, cavesis [4] mentiaris. Clodius insidias fecit Miloni? — Fecit. — Certa crux. — Nullas fecit. — Sperata libertas. Quid hac quæstione certius? Subitò arrepti in quæstionem, tamen separantur a ceteris, et in arcas conjiciuntur, ne quis cum

iis colloqui possit. Hi centum dies penes accusatorem quum fuissent, ab eo ipso accusatore producti sunt. Quid hac quæstione dici potest integrius? quid incorruptius?

XXIII. Quòd si nondum satìs cernitis, quum res ipsa tot tam claris argumentis signisque luceat, purâ mente atque integrâ Milonem, nullo scelere imbutum, nullo metu perterritum, nullâ conscientiâ exanimatum, Romam revertisse, recordamini, per deos immortales! quæ fuerit celeritas reditûs ejus, qui ingressus in forum, ardente curiâ, quæ magnitudo animi, qui vultus, quæ oratio [1]. Neque verò se populo solùm, sed etiam senatui commisit; neque senatui modò, sed etiam publicis præsidiis et armis; neque his tantùm, verùm etiam ejus [2] potestati, cui senatus totam rempublicam, omnem Italiæ pubem, cuncta populi romani arma commiserat. Cui nunquam se hic profectò tradidisset, nisi causæ suæ confideret; præsertim omnia audienti, magna metuenti, multa suspicanti, nonnulla credenti. Magna vis est conscientiæ, judices, et magna in utramque partem; ut neque timeant, qui nihil commiserint, et pœnam semper ante oculos versari putent, qui peccârint.

Neque verò sinè ratione certâ causa Milonis semper a senatu probata est. Videbant enim sapientissimi homines facti rationem, præsentiam animi, defensionis constantiam. An verò obliti estis, judices, recenti illo nuntio necis Clodianæ, non modò inimicorum Milonis sermones et opiniones, sed nonnullorum etiam imperitorum? Negabant eum Romam esse rediturum. Sive enim illud animo irato ac percito fecisset, ut incensus odio trucidaret inimicum, arbitrabantur eum tanti mortem P. Clodii putasse, ut æquo animo patriâ careret, quum sanguine inimici explesset odium suum; sive etiam illius morte patriam liberare voluisset, non dubitaturum fortem virum, quin, quum suo periculo salutem reipublicæ attulisset, cederet

æquo animo legibus, secum auferret gloriam sempiternam, nobis hæc fruenda relinqueret, quæ ipse servasset. Multi etiam Catilinam atque illa portenta loquebantur[1] : erumpet, occupabit aliquem locum, bellum patriæ faciet. Miseros interdum cives optimè de republicâ meritos! in quibus homines non modò res præclarissimas obliviscuntur, sed etiam nefarias suspicantur. Ergo illa falsa fuerunt : quæ certè vera exstitissent, si Milo admisisset aliquid, quod non posset honestè verèque defendere.

XXIV. Quid? quæ postea sunt in eum congesta, quæ quemvis etiam mediocrium delictorum conscientiâ perculissent, ut sustinuit, dii immortales! Sustinuit? immo verò, ut contemsit, ac pro nihilo putavit! quæ neque maximo animo nocens, neque innocens, nisi fortissimus vir, negligere potuisset. Scutorum, gladiorum, frenorum, sparorum pilorumque etiam multitudo deprehendi posse indicabatur. Nullum in urbe vicum, nullum angiportum esse dicebant, in quo Miloni non esset conducta domus; arma in villam Ocriculanam[2] devecta Tiberi; domûm in clivo Capitolino scutis refertam; plena omnia malleolorum ad urbis incendia comparatorum. Hæc non delata solùm, sed pæne credita; nec antè repudiata sunt, quàm quæsita.

Laudabam equidem incredibilem diligentiam Cn. Pompeii : sed dicam, ut sentio, judices. Nimis multa audire coguntur, neque aliter facere possunt ii, quibus tota commissa est respublica. Quin etiam fuerit audiendus popa[3] Licinius, nescio quis, de circo maximo[4] : servos Milonis apud se ebrios factos, sibi confessos esse, de interficiendo Cn. Pompeio conjurasse; deinde postea se gladio percussum esse ab uno de illis, ne indicaret. Pompeio in hortos nuntiavit. Arcessor in primis. De amicorum sententiâ, rem defert ad senatum. Non poteram, in illius mei patriæque custodis tantâ suspicione, non metu exanimari : sed mirabar tamen, credi popæ; ebriosorum confessionem servo-

rum audiri; vulnus in latere, quod acu punctum videretur, pro ictu gladiatoris probari.

Verùm, ut intelligo, cavebat magis Pompeius, quàm timebat, non ea solùm, quæ timenda erant, sed omnino omnia, ne ali quid vos timeretis. Oppugnata domus C. Cæsaris[1], clarissimi et fortissimi viri, per multas noctis horas nuntiabatur. Nemo audierat tam celebri loco[2], nemo senserat. Tamen audiebatur. Non poteram Cn. Pompeium, præstantissimâ virtute virum, timidum suspicari : diligentiam, totâ republicâ susceptâ, nimiam nullam putabam. Frequentissimo senatu nuper in Capitolio, senator inventus est, qui Milonem cum telo esse diceret. Nudavit se in sanctissimo templo, quoniam vita talis et civis et viri fidem non faciebat, nisi, eo tacente, res ipsa loqueretur.

XXV. Omnia falsa atque insidiosè ficta comperta sunt. Quòd si tamen metuitur etiam nunc Milo, non hoc jam Clodianum crimen timemus, sed tuas, Cn. Pompei (te enim jam appello[3] eâ voce, ut me audire possis), tuas, tuas, inquam, suspiciones perhorrescimus. Si Milonem times, si hunc de tuâ vitâ nefariè aut nunc cogitare, aut molitum aliquando aliquid putas; si Italiæ delectus, ut nonnulli conquisitores tui dictitant, si hæc arma, si Capitolinæ cohortes, si excubiæ, si vigiliæ, si delecta juventus, quæ tuum corpus domumque custodit, contra Milonis impetum armata est, atque illa omnia in hunc unum instituta, parata, intenta sunt : magna in hoc certè vis, et incredibilis animus, et non unius viri vires atque opes indicantur, si quidem in hunc unum et præstantissimus dux electus, et tota respublica armata est.

Sed quis non intelligit, omnes tibi reipublicæ partes, ægras et labantes, ut eas his armis sanares et confirmares, esse commissas? Quòd si Miloni locus datus esset[4], probasset profectò tibi ipsi, neminem unquam hominem homini cariorem fuisse, quàm te sibi : nullum se unquam periculum pro tuâ dignitate

fugisse : cum illâ ipsâ teterrimâ peste sæpissimè pro tuâ gloriâ contendisse : tribunatum suum ad salutem meam, quæ tibi carissima fuisset, consiliis tuis gubernatum : se a te postea defensum in periculo capitis [1], adjutum in petitione præturæ : duos se habere semper amicissimos sperasse ; te tuo beneficio, me suo. Quæ si non probaret; si tibi ita penitùs inhæsisset ista suspicio, nullo ut evelli modo posset; si denique Italia a delectu, urbs ab armis, sinè Milonis clade, nunquam esset conquietura : næ iste haud dubitans cessisset patriâ, is, qui ita natus est, et ita consuevit; te, Magne, tamen antestaretur, quod nunc etiam facit.

XXVI. Vide, quàm sit varia vitæ commutabilisque ratio, quàm vaga volubilisque fortuna, quantæ infidelitates in amicis, quàm ad tempus aptæ simulationes, quantæ in periculis fugæ proximorum, quantæ timiditates. Erit, erit illud profectò tempus, et illucescet aliquando ille dies, quum tu, salvis, ut spero, rebus tuis, sed fortasse motu aliquo communium temporum immutatis (qui quàm crebrò accidat, experti debemus scire), et amicissimi benevolentiam, et gravissimi hominis fidem, et unius post homines natos fortissimi viri magnitudinem animi desideres.

Quanquam quis hoc credat, Cn. Pompeium, juris publici, moris majorum, rei denique publicæ peritissimum, quum senatus ei commiserit, ut videret, NE QUID RESPUBLICA DETRIMENTI CAPERET; quo uno versiculo satìs armati semper consules fuerunt [2], etiam nullis armis datis; hunc exercitu, hunc delectu dato, judicium exspectaturum fuisse in ejus consiliis vindicandis, qui vel judicia ipsa tolleret? Satìs judicatum est a Pompeio, satìs, falsò ista conferri in Milonem : qui legem tulit quâ, ut ego sentio, Milonem absolvi a vobis oporteret, ut omnes confitentur, liceret.

Quòd verò in illo loco, atque illis publicorum præsidiorum

copiis circumfusus sedet, satìs declarat, se non terrorem inferre vobis (quid enim illo minùs dignum, quàm cogere, ut vos eum condemnetis, in quem animadvertere ipse, et more majorum, et suo jure posset?), sed præsidio esse : ut intelligatis, contra hesternam concionem illam[1], licere vobis, quod sentiatis, liberè judicare.

XXVII. Nec verò me, judices, Clodianum crimen movet[2], nec tam sum demens, tamque vestri sensûs ignarus atque expers, ut nesciam, quid de morte Clodii sentiatis. De quâ, si jam nollem ita diluere crimen, ut dilui, tamen impunè Miloni palàm clamare atque mentiri gloriosè liceret : Occîdi, occîdi, non Sp. Melium, qui, annonâ levandâ, jacturisque rei familiaris, quia nimis amplecti plebem putabatur, in suspicionem incidit regni appetendi : non Tib. Gracchum[3], qui collegæ magistratum per seditionem abrogavit; quorum interfectores implêrunt orbem terrarum nominis sui gloriâ : sed eum (auderet enim dicere, quum patriam periculo suo liberasset), cujus nefandum adulterium[4] in pulvinaribus sanctissimis nobilissimæ feminæ comprehenderunt : eum, cujus supplicio senatus solemnes religiones expiandas sæpè censuit : eum, quem cum sorore germanâ nefarium stuprum fecisse L. Lucullus juratus se, quæstionibus habitis, dixit comperisse[5] : eum, qui civem, quem senatus[6], quem populus, quem omnes gentes urbis ac vitæ civium conservatorem judicârant, servorum armis exterminavit : eum, qui regna dedit, ademit[7], orbem terrarum, quibuscum voluit, partitus est[8] : eum, qui, plurimis cædibus in foro factis, singulari virtute et gloriâ civem[9] domum vi et armis compulit : eum, cui nihil unquam nefas fuit nec in facinore, nec in libidine : eum, qui ædem Nympharum[10] incendit, ut memoriam publicam recensionis, tabulis publicis impressam, exstingueret[11] : eum denique, cui jam nulla lex erat, nullum civile jus, nulli possessionum termini; qui non calumniâ litium, non injustis

vindiciis ac sacramentis alienos fundos, sed castris, exercitu, signis inferendis petebat; qui non solùm Etruscos[1] (eos enim penitùs contemserat), sed hunc Q. Varium[2], virum fortissimum atque optimum civem, judicem nostrum, pellere possessionibus, armis castrisque conatus est; qui cum architectis et decempedis villas multorum hortosque peragrabat; qui Janiculo et Alpibus spem possessionum terminabat suarum; qui, quum ab equite romano splendidissimo et forti viro, T. Pacuvio, non impetrasset, ut insulam in lacu Prelio[3] venderet, repentè lintribus in eam insulam materiam, calcem, cæmenta, arma convexit, dominoque trans ripam inspectante, non dubitavit ædificium exstruere in alieno; qui huic T. Furfanio[4], cui viro? dii immortales! (quid enim ego de mulierculâ Scantiâ? quid de adolescente Aponio dicam? quorum utrique mortem est minitatus, nisi sibi hortorum possessione cessisset) sed ausus est Furfanio dicere, si sibi pecuniam, quantam poposcerat, non dedisset, mortuum se in domum ejus illaturum, quâ invidiâ huic esset tali viro conflagrandum[5]; qui Appium fratrem[6], hominem mihi conjunctum fidissimâ gratiâ, absentem de possessione fundi dejecit; qui parietem sic per vestibulum sororis[7] instituit ducere, sic agere fundamenta, ut sororem non modò vestibulo privaret, sed omni aditu et limine.

XXVIII. Quanquam hæc quidem jam tolerabilia videbantur, etsi æquabiliter in rempublicam, in privatos, in longinquos, in propinquos, in alienos, in suos irruebat; sed, nescio quomodo, jam usu obduruerat et percalluerat civitatis incredibilis patientia. Quæ verò aderant jam, et impendebant, quonam modo ea aut depellere potuissetis, aut ferre, imperium si ille nactus esset? Omitto socios, exteras nationes, reges, tetrarchas; vota enim faceretis, ut in eos se potiùs mitteret, quàm in vestras possessiones, vestra tecta, vestras pecunias : pecunias dico? a liberis, a liberis, medius fidius[8], et a conjugibus vestris nunquam

ille effrenatas suas libidines cohibuisset. Fingi hæc putatis, quæ patent? hæc, quæ nota sunt omnibus? quæ tenentur? servorum exercitus illum in urbe conscripturum fuisse, per quos totam rempublicam resque privatas omnium possideret?

Quamobrem, si cruentum gladium tenens clamaret T. Annius[1] : Adeste, quæso, atque audite, cives : P. Clodium interfeci ; ejus furores, quos nullis jam legibus, nullis judiciis frenare poteramus, hoc ferro et hàc dexterâ a cervicibus vestris repuli ; per me ut unum, jus, æquitas, leges, libertas, pudor, pudicitia in civitate manerent : esset verò timendum, quonam modo id ferret civitas? nunc enim quis est qui non probet? qui non laudet? qui non unum post hominum memoriam T. Annium plurimùm reipublicæ profuisse, maximâ lætitiâ populum romanum, cunctam Italiam, nationes omnes affecisse et dicat et sentiat? Nequeo, vetera illa populi romani quanta fuerint gaudia, judicare. Multas tamen jam summorum imperatorum clarissimas victorias ætas nostra vidit; quarum nulla neque tam diuturnam attulit lætitiam, nec tantam.

Mandate hoc memoriæ, judices. Spero multa vos liberosque vestros in republicâ bona esse visuros : in his singulis ita semper existimabitis, vivo P. Clodio, nihil eorum vos visuros fuisse. In spem maximam, et, quemadmodum confido, verissimam adducti sumus, hunc ipsum annum, hoc ipso summo viro consule, compressâ hominum licentiâ, cupiditatibus fractis, legibus et judiciis constitutis, salutarem civitati fore. Num quis igitur est tam demens, qui hoc, P. Clodio vivo, contingere potuisse arbitretur? Quid? ea, quæ tenetis, privata atque vestra, dominante homine furioso, quod jus perpetuæ possessionis habere potuissent?

XXIX. Non timeo, judices, ne odio inimicitiarum mearum inflammatus, libentiùs hæc in illum evomere videar, quàm veriùs. Etenim, etsi præcipuum esse debebat, tamen ita commu-

nis erat omnium ille hostis, ut in communi odio pænè æqualiter versaretur odium meum. Non potest dici satis, ne cogitari quidem, quantùm in illo sceleris, quantùm exitii fuerit. Quin sic attendite, judices. Nempe hæc est quæstio de interitu P. Clodii. Fingite animis : liberæ enim sunt cogitationes nostræ, et, quæ volunt, sic intuentur, ut ea cernimus, quæ videmus[1]. Fingite igitur cogitatione imaginem hujus conditionis meæ, si possim efficere, ut Milonem absolvatis, sed ita, si P. Clodius revixerit. Quid vultu extimuistis? Quonam modo ille vos vivus afficeret, quos mortuus inani cogitatione percussit?

Quid? si ipse Cn. Pompeius, qui eâ virtute ac fortunâ est, ut ea potuerit semper, quæ nemo præter illum ; si is, inquam, potuisset, ut quæstionem de morte P. Clodii ferre, sic ipsum ab inferis excitare : utrum putatis potiùs facturum fuisse? Etiamsi propter amicitiam vellet illum ab inferis evocare, propter rempublicam non fecisset. Ejus igitur mortis sedetis ultores, cujus vitam si putetis per vos restitui posse, nolletis; et de ejus nece lata quæstio est, qui si eâdem lege reviviscere posset, lata lex nunquam esset. Hujus ergo interfector qui esset, in confitendo, ab iisne pœnam timeret, quos liberavisset?

Græci homines deorum honores tribuunt iis viris, qui tyrannos necaverunt. Quæ ego vidi Athenis! quæ aliis in urbibus Græciæ! quas res divinas talibus institutas viris! quos cantus! quæ carmina! propè ad immortalitatis et religionem et memoriam consecrantur. Vos tanti conservatorem populi, tanti sceleris ultorem, non modò honoribus nullis afficietis, sed etiam ad supplicium rapi patiemini? Confiteretur, confiteretur, inquam, si fecisset, et magno animo et libente se fecisse, libertatis omnium causâ : quod ei certè non confitendum modò fuisset, verùm etiam prædicandum.

XXX. Etenim, si id non negat, ex quo nihil petit, nisi ut ignoscatur, dubitaret id fateri, ex quo etiam præmia laudis

essent petenda? nisi verò gratius putat esse vobis, sui se capitis, quàm vestri, defensorem fuisse : quum præsertim in eâ confessione, si grati esse velletis, honores assequeretur amplissimos. Si factum vobis non probaretur (quanquam quî poterat salus sua cuique non probari?), sed tamen si minùs fortissimi viri virtus civibus grata cecidisset, magno animo constantique cederet ex ingratâ civitate. Nam quid esset ingratius, quàm lætari ceteros, lugere eum solum, propter quem ceteri lætarentur?

Quanquam hoc animo semper fuimus omnes in patriæ proditoribus opprimendis, ut, quoniam nostra futura esset gloria, periculum quoque et invidiam nostram putaremus. Nam quæ mihi ipsi tribuenda laus esset, quum tantùm in consulatu meo pro vobis ac liberis vestris ausus essem, si id, quod conabar, sinè maximis dimicationibus meis me esse ausurum arbitrarer? Quæ mulier sceleratum ac perniciosum civem occidere non auderet, si periculum non timeret? Propositâ invidiâ, morte, pœnâ, qui nihilò segniùs rempublicam defendit, is vir verè putandus est. Populi grati est, præmiis afficere benè meritos de republicâ cives; viri fortis, ne suppliciis quidem moveri, ut fortiter fecisse pœniteat.

Quamobrem uteretur eâdem confessione T. Annius, quâ Ahala, quâ Nasica, quâ Opimius, quâ Marius, quâ nosmetipsi : et, si grata respublica esset, lætaretur; si ingrata, tamen in gravi fortunâ conscientiâ suâ niteretur. Sed hujus beneficii gratiam, judices, fortuna populi romani, et vestra felicitas, et dii immortales sibi deberi putant [1]. Nec verò quisquam aliter arbitrari potest, nisi qui nullam vim [2] esse ducit, numenve divinum : quem neque imperii vestri magnitudo, neque sol ille, nec cœli signorumque motus, nec vicissitudines rerum atque ordines movent, neque, id quod maximum est, majorum nostrorum sapientia, qui sacra, qui cæremo-

nias, qui auspicia et ipsi sanctissimè coluerunt, et nobis, suis posteris, prodiderunt.

XXXI. Est, est profectò illa vis; neque in his corporibus atque in hac imbecillitate nostrâ inest quiddam, quod vigeat et sentiat, et non inest in hoc tanto naturæ, tam præclaro motu [1]. Nisi fortè idcirco esse non putant, quia non apparet, nec cernitur: proinde quasi nostram ipsam mentem, quâ sapimus, quâ providemus, quâ hæc ipsa agimus ac dicimus, videre aut planè qualis, aut ubi sit sentire possimus. Ea vis, ea ipsa igitur, quæ sæpè incredibiles huic urbi felicitates atque opes attulit, illam perniciem exstinxit ac sustulit; cui primùm mentem injecit, ut vi irritare ferroque lacessere fortissimum virum auderet, vincereturque ab eo, quem si vicisset, habiturus esset impunitatem et licentiam sempiternam. Non est humano consilio, ne mediocri quidem, judices, deorum immortalium curâ, res illa perfecta. Religiones meherculè ipsæ, quæ illam belluam cadere viderunt, commôsse se videntur, et jus in illo suum retinuisse. Vos enim jam, Albani tumuli atque luci, vos, inquam, imploro atque testor, vosque, Albanorum obrutæ aræ, sacrorum populi romani sociæ et æquales [2], quas ille, præceps amentiâ, cæsis prostratisque sanctissimis lucis, substructionum insanis molibus oppresserat; vestræ tum aræ, vestræ religiones viguerunt; vestra vis valuit, quam ille omni scelere polluerat: tuque, ex tuo edito monte, Latiaris sancte Jupiter, cujus ille lacus [3], nemora, finesque sæpè omni nefario stupro et scelere macul̂arat, aliquando ad eum puniendum oculos aperuisti. Vobis illæ, vobis vestro in conspectu seræ, sed justæ tamen et debitæ pœnæ solutæ sunt.

Nisi fortè hoc etiam casu factum esse dicemus, ut, ante ipsum sacrarium Bonæ Deæ, quod est in fundo T. Sextii Galli, in primis honesti et ornati adolescentis, ante ipsam,

inquam, Bonam Deam, quum prælium commisisset, primum illud vulnus acceperit, quo teterrimam mortem obiret; ut non absolutus judicio illo nefario[1] videretur, sed ad hanc insignem pœnam reservatus.

XXXII. Nec verò non eadem ira deorum hanc ejus satellitibus[2] injecit amentiam, ut, sinè imaginibus[3], sinè cantu atque ludis, sinè exsequiis, sinè lamentis, sinè laudationibus, sinè funere, oblitus cruore et luto, spoliatus illius supremi diei celebritate, quam concedere etiam inimici solent, ambureretur[4] abjectus. Non fuisse credo fas, clarissimorum virorum formas illi teterrimo parricidæ aliquid decoris afferre, neque ullo in loco potiùs mortem[5] ejus lacerari, quàm in quo vita esset damnata.

Dura mihi, medius fidius, jam fortuna populi romani et crudelis videbatur, quæ tot annos illum in hanc rempublicam insultare videret et pateretur. Polluerat stupro sanctissimas religiones; senatûs gravissima decreta perfregerat; pecuniâ se palàm a judicibus redemerat; vexârat in tribunatu senatum; omnium ordinum consensu pro salute reipublicæ gesta resciderat; me patriâ expulerat, bona diripuerat, domum incenderat, liberos, conjugem meam vexaverat; Cn. Pompeio nefarium bellum indixerat; magistratuum privatorumque cædes fecerat; domum mei fratris incenderat; vastârat Etruriam; multos sedibus ac fortunis ejecerat; instabat, urgebat; capere ejus amentiam civitas, Italia, provinciæ, regna non poterant; incîdebantur jam domi leges, quæ nos nostris servis addicerent[6]; nihil erat cujusquam, quod quidem ille adamasset, quod non hoc anno[7] suum fore putaret. Obstabat ejus cogitationibus nemo, præter Milonem. Ipsum illum[8], qui poterat obstare, novo reditu in gratiam quasi devinctum arbitrabatur; Cæsaris potentiam suam esse dicebat; bonorum animos etiam in meo casu contemserat: Milo unus urgebat.

XXXIII. Hìc dii immortales, ut suprà dixi, mentem de-

derunt illi perdito ac furioso, ut huic faceret insidias. Aliter perire pestis illa non potuit : nunquam illum respublica suo jure esset ulta. Senatus, credo, prætorem eum circumscripsisset. Ne quum solebat quidem id facere, in privato eodem hoc aliquid profecerat. An consules in prætore coercendo fortes fuissent? Primùm, Milone occiso, habuisset suos consules [1] : deinde, quis in eo prætore consul fortis esset, per quem tribunum, virum consularem [2] crudelissimè vexatum esse meminisset? Oppressisset omnia, possideret, teneret: lege novâ, quæ est inventa apud eum cum reliquis legibus Clodianis, servos nostros libertos suos fecisset. Postremò, nisi eum dii immortales in eam mentem impulissent, ut homo effeminatus fortissimum virum conaretur occidere, hodiè rempublicam nullam haberetis.

An ille prætor, ille verò consul, si modò hæc templa atque ipsa mœnia stare eo vivo tamdiu, et consulatum ejus exspectare potuissent, ille denique vivus mali nihil fecisset, qui mortuus, uno ex suis satellitibus Sex. Clodio duce, curiam incenderit? Quo quid miserius, quid acerbius, quid luctuosius vidimus? Templum sanctitatis, amplitudinis, mentis, consilii publici, caput urbis, aram sociorum, portum omnium gentium, sedem ab universo populo romano concessam uni ordini, inflammari, exscindi, funestari! neque id fieri a multitudine imperitâ, quanquam esset miserum id ipsum, sed ab uno; qui, quum tantùm ausus sit ultor [3] pro mortuo, quid signifer pro vivo non esset ausus? In curiam potissimùm abjecit, ut eam mortuus incenderet, quam vivus everterat.

Et sunt qui de viâ Appiâ querantur, taceant de curiâ? et qui ab eo spirante forum putent potuisse defendi, cujus non restiterit cadaveri curia? Excitate, excitate eum, si potestis, ab inferis. Frangetis impetum vivi, cujus vix sustinetis furias insepulti [4]? nisi verò sustinuistis eos, qui cum facibus ad curiam cucurrerunt, cum facibus ad Castoris, cum gladiis

toto foro volitârunt. Cædi vidistis populum romanum, concionem gladiis disturbari, quum audiretur silentio M. Cœlius[1] tribunus plebis, vir et in republicâ fortissimus, et in susceptâ causâ firmissimus, et bonorum voluntati, et auctoritat senatûs deditus, et in hac Milonis sive invidiâ, sive fortunâ singulari, divinâ et incredibili fide.

XXXIV. Sed jam satis multa de causâ[2]: extra causam etiam nimis fortàssè multa. Quid restat, nisi ut orem obtesterque vos, judices, ut eam misericordiam tribuatis fortissimo viro, quam ipse non implorat, ego, etiam repugnante hoc, et imploro et exposco? Nolite, si, in nostro omnium fletu, nullam lacrimam adspexistis Milonis, si vultum semper eumdem, si vocem, si orationem stabilem ac non mutatam videtis, hoc minùs ei parcere: atque haud scio, an multò etiam sit adjuvandus magis. Etenim, si in gladiatoriis pugnis, et in infimi generis hominum conditione atque fortunâ, timidos et supplices, et, ut vivere liceat, obsecrantes, etiam odisse solemus, fortes et animosos, et se acriter ipsos morti offerentes, servare cupimus; eorumque nos magis miseret, qui nostram misericordiam non requirunt, quàm qui illam efflagitant: quantò hoc magis in fortissimis civibus facere debemus?

Me quidem, judices, exanimant et interimunt hæ voces Milonis, quas audio assiduè, et quibus intersum quotidiè: Valeant, valeant, inquit, cives mei, valeant: sint incolumes, sint florentes, sint beati: stet hæc urbs præclara, mihique patria carissima, quoquo modo merita de me erit. Tranquillâ republicâ cives mei, quoniam mihi cum illis non licet, sinè me ipsi, sed per me tamen, perfruantur. Ego cedam atque abibo. Si mihi republicâ bonâ frui non licuerit, at carebo malâ: et quam primùm tetigero bene moratam et liberam civitatem, in eâ conquiescam. O frustrà, inquit, suscepti mei labores! o spes fallaces! o cogitationes inanes meæ! Ego,

quum, tribunus plebis, republicâ oppressâ, me senatui dedissem, quem exstinctum acceperam; equitibus romanis, quorum vires erant debiles; bonis viris, qui omnem auctoritatem Clodianis armis [1] abjecerant; mihi unquam bonorum præsidium defuturum putarem? Ego, quum te (mecum enim sæpissimè loquitur) patriæ reddidissem, mihi non futurum in patriâ putarem locum? Ubi nunc senatus est, quem secuti sumus? ubi equites romani illi, illi, inquit, tui? ubi studia municipiorum? ubi Italiæ voces [2]? ubi denique tua, M. Tulli, quæ plurimis fuit auxilio, vox et defensio? mihine ea soli, qui pro te toties morti me obtuli, nihil potest opitulari?

XXXV. Nec verò hæc, judices, ut ego nunc, flens, sed hoc eodem loquitur vultu, quo videtis. Negat enim se, negat ingratis civibus fecisse, quæ fecit: timidis, et omnia circumspicientibus pericula, non negat. Plebem et infimam multitudinem, quæ, P. Clodio duce, fortunis vestris imminebat, eam, quò tutior esset vita nostra, suam se fecisse commemorat; ut non modò virtute flecteret, sed etiam tribus suis patrimoniis deleniret: nec timet ne, quum plebem muneribus placârit, vos non conciliârit meritis in rempublicam singularibus. Senatûs erga se benevolentiam temporibus his ipsis sæpè esse perspectam; vestras verò et vestrorum ordinum occursationes, studia, sermones, quemcumque cursum fortuna dederit, secum se ablaturum esse dicit.

Meminit etiam, sibi vocem præconis modò defuisse, quam minimè desiderârit; populi verò cunctis suffragiis, quod unum cupierit, se consulem declaratum: nunc denique, si hæc arma [3] contra se sint futura, sibi facinoris suspicionem, non facti crimen obstare. Addit hæc, quæ certè vera sunt, fortes et sapientes viros non tam præmia sequi solere rectè factorum, quàm ipsa rectè facta: se nihil in vitâ, nisi præclarissimè, fecisse; siquidem nihil sit præstabilius viro, quàm periculis patriam liberare: beatos esse, quibus ea

res honori fuerit a suis civibus; nec tamen eos miseros, qui beneficio cives suos vicerint: sed tamen, ex omnibus præmiis virtutis, si esset habenda ratio præmiorum, amplissimum esse præmium gloriam: esse hanc unam, quæ brevitatem vitæ posteritatis memoriâ consolaretur, quæ efficeret, ut absentes adessemus, mortui viveremus: hanc denique esse, cujus gradibus etiam homines in cœlum viderentur ascendere.

De me, inquit, semper populus romanus, semper omnes gentes loquentur, nulla unquam obmutescet vetustas. Quin hoc tempore ipso, quum omnes a meis inimicis faces meæ invidiæ subjiciantur, tamen omni in hominum cœtu, gratiis agendis, et gratulationibus habendis, et omni sermone celebramur. Omitto Etruriæ festos, et actos, et institutos dies[1]: centesima lux est hæc ab interitu P. Clodii; et, opinor, ultrà quàm fines[2] imperii populi romani sunt, ea non solùm fama jam de illo, sed etiam lætitia peragravit. Quamobrem, ubi corpus hoc sit, non, inquit, laboro, quoniam omnibus in terris et jam versatur, et semper habitabit nominis mei gloria.

XXXVI. Hæc tu mecum sæpè, his absentibus; sed, iisdem audientibus, hæc ego tecum, Milo. Te quidem, quum isto animo es, satìs laudare non possum: sed, quò est ista magis divina virtus, eò majore a te dolore divellor. Nec verò, si mihi eriperis, reliqua est illa saltem ad consolandum querela, ut his irasci possim, a quibus tantum vulnus accepero. Non enim inimici mei te mihi eripient, sed amicissimi; non malè aliquando de me meriti, sed semper optimè. Nullum unquam, judices, mihi tantum dolorem inuretis (etsi quis potest esse tantus?), sed ne hunc quidem ipsum, ut obliviscar, quanti me semper feceritis. Quæ si vos cepit oblivio, aut si in me aliquid offendistis, cur non id meo capite potiùs luitur, quàm Milonis? Præclarè enim vixero, si quid mihi acciderit priùs, quàm hoc tantum mali videro.

Nunc me una consolatio sustentat, quòd tibi, T. Anni,

nullum a me amoris, nullum studii, nullum pietatis officium defuit. Ego inimicitias potentium pro te appetivi; ego meum sæpè corpus et vitam objeci armis inimicorum tuorum ; ego me plurimis pro te supplicem abjeci; bona, fortunas meas, ac liberorum meorum, in communionem tuorum temporum contuli; hoc denique ipso die, si qua vis est parata, si qua dimicatio[1] capitis futura, deposco. Quid jam restat? quid habeo, quod dicam, quod faciam pro tuis in me meritis, nisi ut eam fortunam, quæcumque erit tua, ducam meam? Non recuso, non abnuo: vosque obsecro, judices, ut vestra beneficia, quæ in me contulistis, aut in hujus salute augeatis, aut in ejusdem exitio occasura esse videatis.

XXXVII. His lacrimis non movetur Milo. Est quodam incredibili robore animi : exsilium ibi esse putat, ubi virtuti non sit locus; mortem naturæ finem esse, non pœnam. Sit hic eâ mente, quâ natus est. Quid vos, judices? quo tandem animo eritis? Memoriam Milonis retinebitis, ipsum ejicietis? et erit dignior locus in terris ullus, qui hanc virtutem excipiat, quàm hic, qui procreavit? Vos, vos appello, fortissimi viri, qui multum pro republicâ sanguinem effudistis : vos in viri et in civis invicti appello periculo, centuriones, vosque, milites: vobis non modò inspectantibus, sed etiam armatis, et huic judicio præsidentibus, hæc tanta virtus ex hac urbe expelletur? exterminabitur? projicietur?

O me miserum! o me infelicem! revocare tu me in patriam, Milo, potuisti per hos; ego te in patriâ per eosdem retinere non potero? Quid respondebo liberis meis, qui te parentem alterum putant? quid tibi, Quinte frater, qui nunc abes, consorti mecum temporum illorum? me non potuisse Milonis salutem tueri per eosdem, per quos nostram ille servasset? At in quâ causâ non potuisse? quæ est grata gentibus. A quibus non potuisse? ab iis, qui maximè P. Clodii morte acquièrunt. Quo deprecante? me.

Quodnam ego concepi tantum scelus, aut quod in me tantum facinus admisi, judices, quum illa indicia communis exitii[1] indagavi, patefeci, protuli, exstinxi? Omnes in me meosque redundant ex fonte illo dolores. Quid me reducem esse voluistis? An ut, inspectante me, expellerentur, per quos essem restitutus? Nolite, obsecro vos, pati, mihi acerbiorem reditum esse, quàm fuerit ille ipse discessus. Nam quî possum putare me restitutum esse, si distrahor ab iis, per quos restitutus sum?

XXXVIII. Utinam dii immortales fecissent (pace tuâ, patria, dixerim : metuo enim ne sceleratè dicam in te quod pro Milone dicam piè); utinam P. Clodius non modò viveret, sed etiam prætor, consul, dictator esset potiùs, quàm hoc spectaculum viderem! O dii immortales! fortem, et a vobis, judices, conservandum virum! Minimè, minimè, inquit. Immo verò pœnas ille debitas luerit; nos subeamus, si ita necesse est, non debitas. Hiccine vir, patriæ natus, usquam, nisi in patriâ, morietur? aut, si fortè pro patriâ, hujus vos animi monumenta retinebitis, corporis in Italiâ nullum sepulcrum esse patiemini? Hunc suâ quisquam sententiâ ex hac urbe expellet, quem omnes urbes expulsum a vobis ad se vocabunt? O terram illam beatam, quæ hunc virum exceperit! hanc ingratam, si ejecerit! miseram, si amiserit!

Sed finis sit : neque enim præ lacrimis jam loqui possum, et hic se lacrimis defendi vetat. Vos oro obtestorque, judices, ut in sententiis ferendis, quod sentietis, id audeatis. Vestram virtutem, justitiam, fidem, mihi credite, is maximè probabit, qui, in judicibus legendis, optimum, et sapientissimum, et fortissimum quemque elegerit.

NOTES.

Page 3. : 1. *Magis de reipublicæ.... perturbetur.* Milon, en effet, n'avait pas voulu imiter les accusés ordinaires, qui se présentaient devant leurs juges avec un habit de deuil; il était assis en face du tribunal, revêtu d'une robe magnifique. Plutarque, *Vie de Cicéron*, XXXV, met ainsi en parallèle la contenance de l'accusé et celle de son défenseur : « Quand il sortit de sa litière, qu'il aperçut Pompée assis au haut de la place, comme dans un camp, et le tribunal entouré d'armes étincelantes, il se troubla et put à peine commencer son discours; tout son corps frissonnait, sa voix était entrecoupée : Milon, au contraire, assistait au jugement avec assurance et courage; il avait même dédaigné de laisser croître ses cheveux et de prendre la robe de deuil, ce qui sans doute ne contribua pas peu à le faire condamner. »

— 2. *Novi judicii nova forma.* Pompée avait fait occuper par des soldats toutes les avenues du Forum; il avait aussi placé des troupes sur les degrés et dans les portiques de tous les temples voisins. Lucain, *Pharsale*, I, 318 :

Quis castra timenti
Nescit mixta foro? gladii quum triste minantes
Judicium insolitâ trepidum cinxêre coronâ,
Atque, auso medias perrumpere milite leges,
Pompeiana reum clauserunt castra Milonem.

— 3. *Non enim coronâ.... stipati sumus.* Le préteur, assis sur sa chaise curule, siégeait sur une estrade élevée, entouré de ses deux licteurs, de ses greffiers et de ses huissiers. Au-dessous étaient les siéges des juges, rangés en demi-cercle. Vis-à-vis des juges, et à leur droite, les bancs des accusateurs; à leur gauche, les bancs des accusés et de leurs défenseurs. Le public entourait l'enceinte fermée par une balustrade. Tel était l'aspect du Forum dans les procès ordinaires; mais comme, dès le premier jour, les partisans de Clodius avaient poussé des clameurs séditieuses, Pompée défendit de laisser personne autour des juges, excepté ceux dont la présence était nécessaire. Les citoyens se réfugièrent sur les toits des maisons qui environnaient le Forum

— 4. *Pro templis omnibus.* Les temples de Saturne, de Castor et Pollux, de Vesta et de la Concorde, étaient sur le Forum.

— 5. *Non afferunt tamen oratori aliquid,* ne rassurent pas cependant l'orateur. Quelques éditions donnent à tort, et par conjecture, la leçon suivante : *nobis afferunt tamen horroris aliquid.*

Page 4 : 1. *Rapinis.... pavit.* Clodius avait vendu à Pison et à Gabinius des provinces consulaires; il avait partagé avec eux le trésor public, et avait vendu Pessinunte à Burgitarus. Voyez, d'ailleurs, pour le détail de tous les crimes que Cicéron lui reproche, le chapitre XXVII.

— 2. *Hesternâ etiam concione.... quid judicaretis.* La veille de la plaidoirie, et lorsque déjà tous les témoins avaient été entendus, le tribun Munatius Plancus avait harangué le peuple, et l'avait excité à venir au Forum imposer aux juges la condamnation de Milon.

— 3. *Amplissimorum ordinum delectis viris.* Les juges avaient été choisis en nombre égal parmi les sénateurs, les chevaliers et les tribuns du trésor. De quatre-vingt-un qu'ils étaient d'abord, ils furent réduits au nombre de cinquante-un, après que les deux parties en eurent récusé chacune cinq de chaque ordre.

— 4. *Nobis duobus.* Cicéron a le soin, dès l'abord, de se mettre lui-même en cause avec son client. Tous les deux, ils ont constamment défendu le sénat et la république contre les fureurs de Clodius et de ses partisans. Cicéron a été exilé; Milon est sous le poids d'une accusation capitale. Voilà la récompense de leurs services.

Page 5 : 1. *T. Annii tribunatu.* Milon avait été fait tribun du peuple l'année qui suivit le tribunat de Clodius. C'est pendant qu'il exerçait cette magistrature, qu'il fit prononcer le rappel de Cicéron.

— 2. *Sed, antequam,* etc. Ordinairement la narration trouve sa place immédiatement après l'exorde. Mais cette distribution n'est pas tellement invariable qu'elle ne cède quelquefois aux circonstances et à l'utilité de la cause. Ici les juges étaient remplis de préventions qui les rendaient sourds aux raisons de l'orateur. Il fallait commencer par détruire ces impressions défavorables. Aussi, avant que d'entrer en matière, Cicéron réfute les objections de ses adversaires. Cette réfutation seule peut rendre sa narration vraisemblable. Gueroult.

— 3. *Judicium... M. Horatii.* Celui des trois Horaces qui avait vaincu les Curiaces. C'est le premier exemple d'un jugement exercé

par le peuple; car les rois s'étaient réservé les causes criminelles. Horace fut jugé dans les comices par curies; depuis la loi des Douze Tables, les causes capitales étaient renvoyées à l'assemblée des centuries. Voyez le récit de Tite-Live, liv. I.

— 4. *Ahala ille.... L. Opimius.* Servilius Ahala, meurtrier de Spurius Mélius.—Scipion Nasica, qui se mit à la tête du mouvement dans lequel fut tué Tibérius Gracchus. — L. Opimius, qui, étant consul, poursuivit et fit tuer C. Gracchus. — Pour Marius, voyez le chapitre suivant, et Plutarque, *Vie de Marius,* ch. XIV.

Page 6 : 1. *Me consule.* Allusion à la punition de Céthégus et des autres complices de Catilina.

— 2. *Eum, qui patris.... liberatum.* Oreste, qui fut traduit devant l'Aréopage. Comme les sentiments des juges étaient partagés, Minerve lui donna son suffrage et le fit absoudre. — Au lieu de *divinâ,* un assez grand nombre d'éditions donnent *humanâ.* M. Gueroult, qui adopte cette leçon, traduit : « Non-seulement par le suffrage des hommes, mais encore par celui de la plus sage des déesses. »

— 3. *Tribunus.* Ce tribun était neveu de Marius.

— 4. *Est igitur hæc.... expediendæ salutis.* Cette période est donnée avec raison, par Cicéron lui-même, comme un modèle. Après l'avoir citée, dans son *Orator,* 49, il ajoute : *Hæc talia sunt, ut, quia referuntur ad ea, ad quæ debent referri, intelligamus, non quæsitum esse numerum, sed secutum.*

Page 7 : 1. *Cædem.... esse factam.* Lorsque le sénat fut informé du meurtre de Clodius, il rendit un décret avec la formule solennelle : *Ne quid detrimenti respublica capiat.*

— 2. *Ambusti tribuni.* Allusion à l'incendie du sénat. Pendant les funérailles de Clodius, le tribun Munatius Plancus haranguait le peuple. Mais le feu du bûcher gagna la salle du sénat, et fit des progrès si rapides, qu'il força l'orateur à quitter la tribune, et la multitude à se disperser. Cicéron joue sur le mot *ambustus*, qui signifie *brûlé*, et qui en même temps était un surnom d'une des branches de la famille des Fabius.—*Intermortuæ conciones*, harangues mortes en naissant, sans effet, avortées.

3. *De illo incesto stupro.* Clodius avait été surpris en habit de femme chez Pompéia, femme de César, où l'on célébrait les mystères annuels de la Bonne Déesse. Traduit en justice pour

ce fait, il parvint à se faire absoudre. Voyez pour plus de détails, *Lettres à Atticus,* liv. I, 13, 14, 16, et Plutarque, *Vie de Cicéron*, XXVIII et XXIX.

Page 8 : 1. *Oppugnationem œdium M. Lepidi.* Deux jours après la mort de Clodius, M. Émilius Lépidus fut proclamé interroi. Les partisans de Clodius vinrent lui demander l'assemblée des comices, et, sur son refus, assiégèrent sa maison, dont ils brisèrent les portes. Les amis de Milon arrivant à ce moment pour faire la même demande, les deux partis en vinrent aux mains.

— 2. *Extra ordinem.* On était dans l'usage d'appeler les causes suivant l'ordre d'ancienneté. Le sénat voulait qu'on jugeât le procès de Milon *extraordinairement*, c'est-à-dire avant son tour, mais d'après les anciennes lois.

— 3. *Divisa sententia est.* Lorsqu'un orateur apportait à la tribune une proposition qui portait sur plusieurs points, il suffisait de la demande d'un seul sénateur pour que la proposition ne fût pas mise aux voix dans son ensemble, mais successivement dans chacune de ses parties.

— 4. *Nescio quo.* Ce sénateur, que Cicéron ne veut pas nommer, était Q. Fufius; il avait été corrompu à prix d'argent par Munatius Plancus.

— 5. *Tam salutarem.... dedisset.* Les juges donnaient leurs suffrages avec des tablettes sur lesquelles se trouvaient ou un A (*absolvo*) pour absoudre, ou un C (*condemno*) pour condamner, ou NL (*non liquet*) pour demander un plus ample informé. La première lettre s'appelait *littera salutaris ;* la seconde, *littera tristis ;* les deux dernières, *litteræ ampliationis.*

Page 9 : 1. *M. Catonis.* M. Caton, qui fut depuis appelé Caton d'Utique.

— 2. *M. Drusus.* M. Livius Drusus, dont le tribunat donna lieu à la guerre sociale. Voyez Cicéron, *Plaidoyer pour Cn. Plancus*, ch. XIV, et *Plaidoyer pour Rabirius Postumus,* ch. VI et VII.

— 3. *P. Africano.* Le second Africain, Scipion-Émilien. Il fut tué dans son lit, au moment où il s'opposait aux lois séditieuses présentées par Gracchus et Carbon.

— 4. *In eâdem istâ Appiâ viâ.* C'était un magnifique chemin que le censeur Appius Claudius fit construire l'an 444 de Rome. Il commençait au sortir de la porte Capène, et finissait à Capoue. Il avait vingt-cinq pieds de largeur, avec des rebords en pierre de douze

pieds en douze pieds. On y avait ménagé, d'espace en espace, des espèces de bornes pour aider les voyageurs à monter à cheval, ou pour servir de siéges à ceux qui voulaient se reposer. C. Gracchus y fit placer de petites colonnes qui marquaient les milles. De là cette locution si commune dans les auteurs : *tertio, quarto lapide.* Cette route fut ensuite continuée par Jules César jusqu'à Brindes. Sa longueur, dans toute son étendue, était d'environ 350 milles; c'est-à-dire de 105 lieues. C'était la plus ancienne et la plus belle de toutes les voies romaines. Aussi en était-elle appelée la reine :

Quà limite noto
Appia longarum teritur regina viarum.
Stace, *Silv.*, III, 2, 12.

— 5. *M. Papirium.* Le fils de Tigrane, roi d'Arménie, fait prisonnier par Pompée, avait été confié à la garde du préteur L. Flavius. Clodius voulut enlever le prisonnier, et livra à ses gardiens, sur la voie Appienne, un combat dans lequel fut tué Papirius, ami de Pompée.

— 6. *In suis monumentis.* Clodius descendait d'Appius Cæcus. La voie Appienne pouvait donc être regardée comme un monument de sa famille.

— 7. *Parricidæ.* A Rome, on appelait également *parricide* celui qui avait tué son père et celui qui avait tué un citoyen.

— 8. *In templo Castoris.* Le temple de Castor était voisin du Forum et du sénat.

Page 10 : 1. *In vestibulo ipso Senatûs.* Les séances du sénat se tenaient assez souvent dans le temple de Castor.

— 2. *Quoties ego.... effugi.* Clodius avait essayé trois fois de faire assassiner Cicéron.

— 3. *Reconciliatæ gratiæ.* Longtemps Pompée et Clodius avaient été ennemis jurés. Quelque temps avant le meurtre de Clodius par Milon, il y avait eu entre eux une réconciliation, qui sans doute n'était pas fort sincère.

— 4. *E florentissimis ordinibus.* Voyez la note 3 de la page 4.

Page 11. — 1. *L. Domiti.* L. Domitius Ahénobarbus. Il avait été consul l'an de Rome 700, deux ans avant le procès de Milon.

— 2. *Dederas enim.... documenta maxima.* Domitius, pendant sa questure, avait dissipé par la force un rassemblement formé par le tribun Cn. Manilius, qui voulait faire passer une loi tendant à dis-

tribuer les affranchis dans toutes les tribus, et à leur donner ainsi une certaine influence dans les assemblées du peuple. Manilius était même parvenu à s'emparer du Capitole ; il en fut chassé par Domitius, et perdit quelques hommes de sa troupe.

— 3. *Ita tracta esse comitia.* Les comices de l'année précédente avaient été remis de jour en jour, en sorte que les consuls Domitius Calvinus et Valérius Messala n'étaient entrés en charge que le septième mois ; il en fut de même des préteurs, qui n'exercèrent non plus que cinq mois.

— 4. *L. Paulum... vellet.* L. Emilius Paulus avait été questeur en Macédoine. Il fut nommé préteur l'année qui précéda le procès de Milon. Enfin, l'an 704 de Rome, il fut élevé au consulat.

Page 12 : 1. *Ad ejus competitores.* Plotius Hypséus, et Q. Métellus Scipion, beau-père de Pompée.

— 2. *Favonio.* Favonius, ami de Caton, dont il partageait les doctrines et dont il égalait la fermeté.

— 3. *Ad flaminem prodendum.* Ce flamine était un prêtre de Junon Sospita. Tite-Live, XXII : *Junoni reginæ in Aventino, Junonique Sospitæ Lanuvii, majoribus hostiis, sacrificaretur.* — *Prodere flaminem*, nommer, créer un flamine.

Page 13 : 1. *Milo autem*, etc. Quintilien cite pour modèle de narration le récit du meurtre de Clodius ; et c'est en effet, dans ce genre, ce que l'antiquité nous a laissé de plus parfait.

Deux morceaux méritent surtout d'être remarqués. Le premier est celui où l'orateur raconte le départ de Milon. « De toutes les préparations, dit Quintilien, la meilleure est celle où il semble qu'il n'entre aucun dessein. Ainsi, quoique Cicéron donne un tour infiniment avantageux à tout ce qu'il expose pour défendre Milon, et faire connaître aux juges que Clodius est l'agresseur, rien ne me paraît plus adroit que cette description si simple en apparence : *Milo autem, quum in senatu fuisset eo die, quoad senatus dimissus est, domum venit ; calceos et vestimenta mutavit ; paulisper, dum se uxor, ut fit, comparat, commoratus est.* Que Milon paraît tranquille ! et que cela est éloigné d'un homme qui médite un assassinat ! C'est la réflexion que Cicéron fait naître, non-seulement par la lenteur qu'il met dans le départ de Milon, mais encore par ces expressions, les plus simples qu'il y ait, et par là les plus propres à cacher l'art qu'il emploie. Il n'est assurément personne qui, en écoutant ce récit, ne se persuade qu'il

s'agit ici d'un départ sans empressement et sans dessein, d'un simple voyage à la campagne. » Quintil., IV, 2.

Le second endroit où triomphe encore l'art de l'orateur, est celui qui termine la narration. Les esclaves de Milon, furieux et voulant venger la mort de leur maître, on croirait qu'il va dire, *tuèrent Clodius;* c'est ce qu'aurait dit un historien; mais l'orateur adoucira par l'expression une idée trop dure, trop choquante par elle-même. *Fecerunt id*, etc. — L'abbé Auger a remarqué que la même tournure oratoire se trouvait déjà dans le plaidoyer de Lysias sur le meurtre d'Eratosthène. GUEROULT.

— 2. *Sine uxore.* La femme de Clodius était cette Fulvie qui épousa Antoine, et perça d'une aiguille la langue de Cicéron mort.

— 3. *Penulatus*, vêtu d'une pénule. On appelait ainsi un vêtement qui se mettait par-dessus la tunique, et qui était beaucoup plus étroit que la toge. Il était porté par les soldats et les voyageurs.

— 4. *Magno impedimento, et muliebri....* Quelques éditions donnent: *Magno, et impedito, et muliebri....*

— 5. *Horâ undecimâ*, à la onzième heure du jour, c'est-à-dire une heure avant le coucher du soleil.

Page 14 : 1. *Numquid igitur ... fecerit.* Cicéron va prouver que Clodius a été l'agresseur, et que Milon ne l'a tué que pour se conserver lui-même. Quelques-uns de ses amis voulaient qu'il prît l'affaire autrement, et qu'il soutînt que Clodius ayant été un mauvais citoyen, sa mort était un bien pour la république. Mais comme, dans un État bien policé, la loi seule a droit de punir un citoyen pernicieux, s'en tenir à cet unique moyen, c'était reconnaître Milon coupable; et Brutus, qui, au rapport d'Asconius, avait fait, pour s'exercer, un plaidoyer en faveur de Milon, dans lequel il n'employait que ce moyen de défense, avait plutôt suivi en cela les principes audacieux du stoïcisme que ceux d'une jurisprudence régulière. Cependant ce même moyen, employé subsidiairement, pouvait être utile à la cause. Cicéron n'a pas voulu s'en priver. Après avoir consacré la premiere partie de son discours à justifier Milon, comme n'ayant tué Clodius qu'à son corps défendant, il en ajoute une seconde, où il déploie toute la force de son éloquence pour invectiver contre Clodius, et prouver que, quand même Milon l'aurait tué de dessein prémédité, il n'aurait fait qu'une action glorieuse et utile à la patrie, en la délivrant d'un scélérat.

Tel est le plan général de la défense de Milon, plan dessiné avec toute l'habileté possible dans une affaire aussi délicate. On ne peut qu'admirer la sagesse avec laquelle l'orateur a disposé son sujet de manière que la partie aride et contentieuse soit la première, et qu'il réserve pour la fin celle qui donne lieu à des tableaux frappants et aux mouvements les plus pathétiques. GUEROULT.

— 2. *Quonam igitur.... Clodium?* Dans la première partie, l'orateur distingue trois époques: les circonstances qui ont précédé le combat, celles qui l'ont accompagné, celles qui l'ont suivi; il examine l'intention des deux ennemis, la facilité de l'exécution et les suites du combat.

Il démontre que Clodius a eu l'intention de tuer Milon, en établissant quelques propositions:

1° Clodius avait un grand intérêt à se défaire de Milon. Milon n'en avait aucun à se défaire de Clodius, chap. XII et XIII.

2° Clodius haïssait mortellement Milon; celui-ci n'avait pour lui que cette haine vertueuse et patriotique que nous portons moins à la personne qu'aux vices mêmes du méchant, fin du chap. XIII.

3° La violence a toujours fait le caractère de Clodius, et la modération celui de Milon, chap. XIV, XV et XVI.

4° Accoutumé à braver l'autorité des tribunaux, Clodius se flattait de l'impunité. Milon n'avait pas le même espoir, chap. XVI.

5° Le premier a menacé son ennemi; il s'est vanté que dans trois jours Milon ne serait plus. Milon ne s'est jamais permis aucune menace, chap. XVI.

6° Enfin, Clodius savait que Milon ne pouvait se dispenser d'aller à Lanuvium, et celui-ci ne pouvait pas même soupçonner qu'il rencontrerait Clodius, chap. XVII, XVIII, XIX.

L'orateur examine ensuite pour lequel des deux l'exécution d'un assassinat était plus facile.

Le combat s'est engagé devant une terre de Clodius, dans un endroit où il employait à peu près mille esclaves à ses constructions insensées. Si Milon avait voulu l'assassiner, il aurait choisi un lieu plus favorable, chap. XX.

Toutes les autres circonstances du fait déposent encore contre Clodius. L'équipage de l'un et de l'autre fait tableau et désigne l'assassin, chap. XXI.

Enfin il passe aux suites du combat. Milon est revenu à Rome; il n'a pas craint de se mettre au pouvoir du sénat, du peuple, des

troupes, de Pompée lui-même. Les bruits répandus à son sujet, les calomnies de ses ennemis, les soupçons, les défiances de ses concitoyens, ne l'ont pas effrayé. Cette noble sécurité prouve l'innocence de Milon. L'homme à qui sa conscience ne reproche rien est tranquille, et le coupable voit partout les apprêts du supplice, chap. XXIII, XXIV. GUEROULT.

— 3. *Illud Cassianum,* CUI BONO FUERIT. Cette maxime de Cassius : A qui le crime a-t-il dû profiter? — Cassius était un juge renommé pour son intégrité.

Page 15 : 1. *Sexte Clodi.* Ce Clodius était le secrétaire de P. Clodius, dont il était probablement aussi le parent. Clodius se servait de lui pour préparer les troubles et les séditions qu'il voulait faire éclater. Cicéron, dans son discours contre Pison, l'appelle *le chien de Clodius.* Dans un autre discours, *Pour sa maison,* il dit en s'adressant à P. Clodius: *Hoc tu scriptore, hoc consiliario, hoc ministro, rempublicam perdidisti.*

— 2. *Turbâ nocturnâ.* L'orateur fait ici allusion aux scènes de désordre qui accompagnèrent l'arrivée à Rome du corps de Clodius.

— 3. *Adspexit me.* Il m'a regardé, il vient de me regarder. Sextus Clodius était présent.

— 4. *Movet me quippe lumen curiæ.* Jeu de mots qui fait allusion à ce que Sextus Clodius avait mis le feu à la salle du sénat en brûlant le corps de son patron. Le mot *lumen* s'emploie de la même manière que le mot *flambeau* en français. Ainsi on dit d'un homme qu'il est le flambeau du sénat, *lumen curiæ.* — Cette métaphore a cessé en français d'être approuvée par le bon goût.

— 5. *Spoliatum imaginibus.* Les nobles Romains conservaient les portraits en cire de leurs aïeux; on portait ces images derrière les corps des membres de la famille qui venaient à mourir.

Page 16 : 1. *Ille erat ut odisset.* Construisez : *Erat ut ille odisset,* Il y avait lieu pour celui-là de haïr, il était naturel que Clodius poursuivît Milon de sa haine.

— 2. *Reus enim Milonis.... quoad vixit.* Pendant qu'on s'occupait à Rome du rappel de Cicéron, Clodius avait attaqué à main armée la maison de Milon et celle du préteur Cécilius. Alors Milon cita Clodius en justice, en vertu de la loi *De Vi,* portée par le consul M. Plotius Serranus, l'an 664.

— 3. *Quum, mœrentibus vobis.... timendum fuit.* Voyez Plutarque, *Vie de Cicéron,* ch. XXX, XXXI et XXXII.

Page 17 : 1. *Ad regiam.* Le palais de Numa, selon les uns, et d'Ancus Martius, selon les autres, qui se trouvait sur la voie Sacrée.

— 2. *P. Sextio.... vulnerato.* Sextius avait reçu vingt blessures, il fut laissé pour mort par les esclaves de Clodius. C'est le même Sextius que Cicéron avait défendu.

— 3. P. Cornélius Lentulus Spinther, alors consul avec Q. Cécilius Métellus.

— 4. *Septem prætores.* Le huitième préteur était Appius Clodius, frère de P. Clodius, et qui se déclara seul contre Cicéron.

— 5. *Octo tribuni plebis.* Les deux autres étaient Sext. Atilius Serranus et Num. Quintius; ils avaient refusé de promulguer le décret qui rappelait Cicéron.

— 6. *Capuæ.* A Capoue, où Pompée était duumvir avec Pison.

Page 18 : 1. *In Cn. Pompeium...impetus factus est.* Clodius devenu édile cita Milon, et l'accusa du même crime dont il avait été accusé lui-même. Pompée voulut défendre Milon; mais à peine eut-il ouvert la bouche, que le parti de Clodius, éclatant en cris et en invectives, s'efforça de l'interrompre. L'affaire fut renvoyée, mais on n'en retrouve plus aucune trace.

— 2. *M. Antonius.* C'est le même qui fut depuis triumvir avec Octave et Lépide, et contre lequel Cicéron écrivit ses *Philippiques.* Antoine, fort jeune encore, s'était attaché à Cicéron, qui l'appuyait alors dans la demande de la questure. Voyez la seconde Philippique, XX.

Page 19 : 1. *Stata sacrificia,* sacrifices qui se célèbrent à jour fixe.

— 2. *Mercenario tribuno.* Ces mots désignent Q. Pompée, qui tint en effet une assemblée séditieuse contre Milon et Cicéron. Voyez ci-dessus, ch. X.

Page 20 : 1. *Arrius, meus amicus.* C'est sans doute le même dont il est question dans *l'Invective contre Vatinius,* ch. XII, et le fils de celui dont il est question souvent dans les Verrines.

— 2. *Dixit C. Cassinius.... et Romæ.* Clodius voulait prouver qu'il était à Intéramne la nuit même qu'on l'accusait d'avoir troublé à Rome le sacrifice de la Bonne Déesse. Cicéron, appelé comme témoin, déclara lui avoir parlé à Rome, trois heures seulement avant le sacrifice. Or Intéramne, aujourd'hui *Terni,* ville

du duché de Spolette, est éloignée de Rome de quinze milles (quatre lieues et demie). Cassinius avait déposé que, le même jour, Clodius était venu chez lui à Intéramne. Cette déposition, quoique suspecte, pouvait cependant n'être pas fausse, puisqu'il ne fallait que quelques heures pour aller d'une ville à l'autre. Le mot; *eâdem horâ*, glissé adroitement en cet endroit, est une liberté de l'art oratoire qui réduit le même jour à n'être que la même heure. GUEROULT.

— 3. *Occurrit illud*, « cette objection se présente. »

— 4. *Testamentum simul obsignavi*. Lorsqu'un citoyen romain faisait son testament, il devait appeler sept témoins, qui le signaient avec lui. Les héritiers signaient eux-mêmes, et pouvaient aussi servir de témoins.

Page 21 : 1. *Dum*. On lit généralement *quum*. Le sens est à peu près le même.

— 2. *Ariciâ*. Aricie, ville du Latium, sur la voie Appienne.

— 3. *Quod ut sciret Milo*, en supposant que Milon sût.

Page 22 : 1. *Id præsertim temporis*. On était alors au mois de février.

— 2. *In Alsiensi*. Pompée avait une maison de campagne près d'Alsium en Étrurie.

— 3. *Quid ergo erat moræ et tergiversationis?* Ernesti : *Quid ergo erat? mora et tergiversatio*.

— 4. *Comites Græculi*. C'était alors l'habitude des riches Romains de se faire accompagner par de jeunes Grecs, musiciens ou autres, qui habitaient chez eux.

— 5. *In castra Etrusca*. Le camp de Catilina, en Etrurie. Cicéron ne laisse jamais passer aucune occasion de reprocher à Clodius la part qu'il avait prise comme complice à la conjuration de Catilina.

Page 23 : 1. *Virum a viro lectum*. Allusion à l'usage où l'on était, dans les dangers pressants, de faire des levées par voie de désignation individuelle. Chaque homme choisissait un homme, *vir virum legebat*, en sorte qu'on n'avait que des soldats d'élite.

— 2. *Mulier inciderat in viros*. *Mulier* est mis ici pour *homo effeminatus*. Dans Quinte-Curce, VIII, 1, Clitus dit à Alexandre : *Pater tuus in viros incidit, tu in feminas*.

Page 24 : 1. Appius, neveu de Clodius et accusateur de Milon.

— 2. *De servis.... nisi de incestu*. La loi défendait de mettre des esclaves à la torture, pour en tirer des aveux contre leurs maîtres, si ce n'est quand il s'agissait d'un *inceste*. Du reste, le mot latin

incestus n'a pas le sens restreint du mot français *inceste*. On appelait *incestus* le commerce d'un homme avec une vestale, et même avec toute autre femme, si c'était dans un lieu sacré.

— 3. *Proximè deos accessit Clodius*. Cicéron joue sur le mot *accessit*, qu'il prend en même temps au propre et au figuré. — *Propiùs quàm tum quum*, etc. Plus près qu'il ne s'en approcha le jour où il fut surpris dans le lieu même où l'on célébrait les mystères de la Bonne Déesse.

— 4. *Cavesis*, prends garde, fais attention. Cette contraction s'explique de deux manières : *Cave, si vis*, ou bien *cavens sis*.

Page 25 : 1. *Quæ oratio*. Milon rentra dans Rome à l'instant même où le palais du sénat était en flammes. Il adressa alors au peuple des paroles violentes contre les satellites de Clodius.

— 2. *Ejus* désigne Pompée.

Page 26 : 1. *Multi etiam Catilinam.... loquebantur*. « Beaucoup même faisaient entendre le nom de Catilina. » C'est-à-dire, beaucoup disaient que Milon allait renouveler la révolte de Catilina. — *Illa portenta*, ces attentats monstrueux de Catilina contre Rome.

— 2. *In villam Ocriculanam*. Milon possédait une maison de campagne près d'Ocriculum, ville d'Ombrie, sur le Tibre.

— 3. *Popa*, victimaire, sacrificateur de la lie du peuple, qui vendait à boire et à manger.

— 4. *De circo maximo*, du grand cirque. Là se réfugiaient les voleurs, les courtisanes, et tous ceux qui craignaient les poursuites de l'édile.

Page 27 : 1. *Oppugnata domus C. Cæsaris*. César et Milon étaient ennemis; aussi lorsque César, devenu dictateur, rappela tous les exilés, il en excepta le seul Milon, qu'il nomma dans son décret.

— 2. *Tam celebri loco*. César habitait alors une maison située sur la voie Sacrée.

— 3. *Te enim jam appello*. L'orateur termine cette première partie par une espèce de péroraison, où il s'attache à prouver à Pompée, mais avec beaucoup de ménagement, qu'il a été trop prompt à s'alarmer et à se laisser prévenir contre Milon. Il détruit les soupçons qu'il a pu concevoir avec tant de témoignages d'amitié et de respect; tout ce qui pourrait lui déplaire est tellement assaisonné d'éloges, qu'en servant sa cause il ôte à Pompée tout prétexte de s'offenser. Enfin il le prend par son propre intérêt; et ce motif est

traité d'une manière d'autant plus remarquable, que nous y trouvons une prédiction claire de la rupture entre Pompée et César dans un temps où ils paraissaient encore très-unis. GUEROULT.

— 4. *Quòd si Miloni locus datus esset.* Milon avait demandé à Pompée une entrevue que ce dernier n'avait pas cru devoir lui accorder.

Page 28 : 1. *Defensum in periculo capitis.* Voyez la note 1 de la page 18.

— 2. *Satis armati.... fuerunt.* Dans les moments de crise, le senat attribuait quelquefois aux consuls un pouvoir extraordinaire, qui ne devait pas durer plus longtemps que le danger. La formule (*versiculus*) était celle-ci : *Videant consules, ne quid respublica detrimenti capiat.* Salluste, *Catilina*, 30, nous explique ainsi la force de ce décret: *Permittitur exercitum parare, bellum gerere, coercere omnibus modis socios atque cives; domi militiœque, imperium atque judicium summum habere. Aliter, sinè populi jussu, nulli earum rerum consuli jus est.*

Page 29 : 1. *Contra hesternam concionem illam.* Voyez la note 2 de la page 4.

— 2. *Nec verò me.... movet.* Cicéron n'avait pas voulu établir sa défense sur le plan qu'on lui avait proposé. Cependant il ne le rejette pas tout entier. Après s'être habilement servi de toutes les circonstances pour démontrer, dans la première partie, que Clodius a été l'agresseur, dans la seconde il va plus loin, et soutient que si Milon a tué Clodius de dessein prémédité, il a rendu un service signalé à la république, et mérité des éloges et des récompenses.
GUEROULT.

— 3. *Non Sp. Melium.... non Tib. Gracchum.* Voyez la note 4 de la page 5.

— 4. *Nefandum adulterium.* On ne sait si cet adultère de Clodius avec la femme de César fut réellement consommé. Toutefois César répudia Pompéia.

— 5. *Cum sorore germanâ.... comperisse.* Plutarque, *Vie de Cicéron,* XXIX : « Lucullus produisit des servantes qui déposèrent que Clodius avait eu commerce avec la plus jeune de ses sœurs, femme de ce même Lucullus. »

— 6. *Qui civem, quem senatus,* etc. C'est de lui-même que Cicéron veut parler.

— 7. *Qui regna dedit, ademit.* Clodius avait vendu Pessinunte à

un Gallo-grec, nommé Brogitarus, et lui avait décerné le titre de roi; il avait enlevé l'île de Chypre au roi Ptolémée.

— 8. *Partitus est.* Clodius avait donné la province de Syrie à Gabinius, et celle de Macédoine à Pison : tous deux l'avaient aidé à chasser Cicéron.

— 9. *Singulari virtute et gloriâ civem.* Pompée.

— 10. *Ædem Nympharum.* C'était dans le temple des Nymphes qu'étaient conservés les registres des censeurs et les dénombrements.

— 11. *Ut memoriam.... exstingueret.* Clodius avait intérêt à anéantir les registres du cens, afin d'introduire plus facilement le désordre et la confusion dans les tribus, en y faisant entrer des affranchis et des gens sans aveu.

Page 30 : 1. *Etruscos.* Clodius avait ravagé les forêts des Etrusques. Voir plus haut, au ch. X : *Servos agrestes et barbaros, quibus silvas publicas depopulatus erat Etruriamque vexârat*, etc.

— 2. *Q. Varium.* C'est peut-être le même qui est cité comme témoin dans la *Seconde action contre Verrès*, XLVIII.

— 3. *In lacu Prelio.* Ce lac était entre Rome et Viterbe.

— 4. *T. Furfanio.* Cicéron en fait encore mention dans ses *Lettres familières*, VI, 8.

— 5. *Quâ invidiâ.... conflagrandum*, pour rejeter sur un tel homme tout l'odieux d'un assassinat.

— 6 *Appium fratrem.* Appius Clodius, qui fut depuis censeur avec L. Pison.

— 7. *Sororis.* Clodius avait trois sœurs: celle dont nous avons parlé plus haut (note 5 de la page 29); Térentia, mariée à Marcius Rex; et Clodia, mariée à Métellus Céler. Cette dernière « était surnommée Quadrantaria, parce qu'un de ses amants lui avait envoyé une bourse remplie de monnaie de cuivre au lieu de pièces d'argent. On appelle à Rome *quadrans* la plus petite monnaie de cuivre. » Plutarque, *Vie de Cicéron*, XXIX.

— 8. *Medius fidius*, probablement, pour *Deus fidius me juvet.*

Page 31 : 1. *Clamaret T. Annius.* « Cicéron me semble avoir choisi ses moyens en orateur habile, lorsqu'il a préféré de mettre cette assertion en hypothèse, et non pas en fait: elle en a bien plus de force. Il y avait quelque chose de trop dur à dire crûment : j'ai voulu le tuer, et je l'ai tué. Au lieu qu'après avoir présenté son adversaire comme

l'agresseur, comme l'insidiateur, on est reçu bien plus favorablement à dire : quand même j'aurais voulu sa mort, il m'en avait donné le droit. On parle alors à des esprits préparés, qui peuvent plus aisément se laisser persuader ce qui aurait pu les révolter d'abord. Cette progression dans les idées qu'on présente, et dans les impressions qu'on veut produire, est un des secrets de l'art oratoire. On obtient, avec des ménagements et des préparations, ce qu'on ne pourrait pas emporter de vive force. Mais après toutes les précautions qu'il a prises, Cicéron paraît triompher, lorsqu'il dit: Si, dans ce même moment, Milon, tenant à la main son épée encore san glante, s'écriait: Romains, écoutez-moi: oui, j'ai tué Clodius, etc. » La Harpe, *Cours de littérature,* tome III.

Page 32 : 1. *Ut ea cernimus, quæ videmus. Cernere,* de *κρίνειν*, voir distinctement. *Videre,* simplement *voir;* avoir l'organe de la vue frappé par un objet.

Page 33 : 1. *Sed hujus beneficii.... sibi deberi putant.* Ici l'orateur fait disparaître l'accusé. Ce n'est plus Milon qui a tué Clodius, ce sont les dieux qui l'ont puni. Milon n'a été que l'instrument de la Providence, de cette Providence que l'univers annonce, et que personne ne peut méconnaître, à moins de fermer les yeux à la lumière du soleil qui nous éclaire, et de voir, sans être frappé, le mouvement admirable du ciel et des astres, l'ordre et la vicissitude des saisons. Tout ce morceau sur la Providence est un des traits les plus frappants de ce Discours, et fait autant d'honneur au philosophe qu'à l'orateur. C'est donc à la Providence seule qu'il faut attribuer un si grand bienfait; ce sont les dieux protecteurs de l'empire, outragés depuis si longtemps par cet impie, qui l'ont puni eux-mêmes. L'orateur, transporté par son enthousiasme, atteste et invoque leurs autels. Il s'adresse à Jupiter lui-même. Ici se trouve ce beau mouvement de l'éloquence, cette apostrophe vive et pathétique que Quintilien cite comme un modèle, en parlant du style véhément : *Vos enim jam, Albani tumuli atque luci,* etc.

Si l'on considère le lieu où Clodius a perdu la vie (c'est devant un temple de la Bonne Déesse, dont il avait profané les saints mystères), la manière dont ses satellites ont brûlé son corps (ils ne lui ont pas même rendu ces tristes devoirs, ces derniers honneurs, que des ennemis ne refusent pas à leurs ennemis), on reconnaîtra aisément les marques terribles du courroux des dieux : si, d'un autre côté, on veut se représenter l'état affreux de la république, on

verra encore que ces dieux, en vengeant leurs droits outragés, ont sauvé la patrie que les hommes ne sauraient plus défendre contre ce furieux. GUEROULT.

— 2. *Nullam vim esse ducit.* Quelques éditions portent *majestatem* au lieu de *vim*; d'autres donnent *dicit* au lieu de *ducit.* D'autres enfin ajoutent *cœlestem* après *vim.*

Page 34 : 1. *Neque in his corporibus.... tam præclaro motu.* La négation *neque*, placée à la tête de la phrase, exclut tout ce qui suit. Elle nie la vérité d'une proposition qui serait ainsi conçue: *Inest in nostris corporibus quiddam quod vigeat et sentiat, et non inest in hoc naturæ tanto, tam præclaro motu.*

— 2. *Sociæ et æquales.* C'est près des collines d'Albe que Clodius avait été tué. Cicéron appelle les autels des Albains *sociæ sacrorum populi romani*, parce que tous les ans les Romains et les Albains se réunissaient pour immoler un taureau à Jupiter Latial. Ce sacrifice commun avait été établi par Tarquin le Superbe, en mémoire du traité fait entre Albe et Rome. — *Æquales*, du même âge, contemporains.

— 3. *Lacus.* Il y avait dans le Latium trois lacs: le lac *Nemorensis*, celui de Juturne, et le lac d'Albe, le plus connu des trois.

Page 35 : 1. *Judicio illo nefario.* Cicéron veut parler du jugement qui avait absous Clodius, accusé d'avoir profané les mystères de la Bonne Déesse.

— 2. *Ejus satellitibus.* Il s'agit sans doute ici de Sextus Clodius, de Munatius Plancus et de Q. Pompée, dont il a été question plus haut.

— 3. *Sine imaginibus.* Voyez la note 5 de la page 15.

— 4. *Ambureretur*, il fut brûlé tout autour, seulement autour, à moitié. Cicéron a dit plus haut déjà, XIII: *Semiustulatum.... reliquisti.*

— 5. *Mortem*, employé ici pour faire antithèse avec *vita*, a le sens de *cadaver.*

— 6. *Incidebantur jam.... addicerent.* Entre autres, la loi que Clodius préparait pour accorder aux affranchis le droit de voter non-seulement dans les tribus de la ville, mais encore dans celles de la campagne, où jusque-là n'étaient inscrits que les propriétaires et les citoyens les plus distingués.

— 7. *Hoc anno.* L'année où Clodius devait être préteur.

— 8 *Ipsum illum.* Pompée.

Page 36 : 1. *Suos consules.* Hypséus et Scipion.

— 2. *Virum consularem.* Cicéron lui-même.

— 3. *Ultor.* Un assez grand nombre d'éditeurs ont préféré *ustor*, qui est donné par quelques manuscrits.

— 4. *Insepulti.* La préposition *in* n'est pas ici négative. Il existe des exemples du verbe *insepelire*, ensevelir.

Page 37 : 1. *Cædi vidistis.... M. Cœlius.* Milon avait distribué de l'argent à la populace, que M. Célius, tribun du peuple, exhortait à prendre parti pour lui. Les partisans de Clodius dispersèrent l'assemblée et blessèrent plusieurs citoyens.

— 2. *Sed jam satis multa de causâ.* Cicéron excelle dans ses péroraisons. Nul autre orateur n'a mieux su remuer le cœur par les doux sentiments de la compassion. Attendri et touché, il semble laisser aller son style, qui prend de lui-même cet air de négligence et de désordre, ce ton et ce langage de la douleur, si propres à toucher et à attendrir ceux à qui l'on parle. Mais il s'est surpassé lui-même dans la péroraison de la *Milonienne.* La contenance ferme et hardie de Milon pouvait indisposer contre lui quelques-uns de ses juges. Il n'avait point fait ce que les accusés avaient coutume de faire pour se les rendre favorables; il n'avait pris ni le deuil ni le ton d'un suppliant, il ne témoignait aucune crainte. L'orateur trouve le moyen de lui faire auprès d'eux un mérite de cette intrépidité même. Il emploie une comparaison tirée du spectacle des gladiateurs, où le public s'intéresse pour ceux qui s'offrent hardiment à la mort.

Cette fermeté de Milon ne permet pas à son défenseur de descendre à d'humbles prières. Cicéron le fait parler sur un ton de grandeur qui convient à son caractère. Comme l'exil était la peine à laquelle il pouvait être condamné, il exprime, en parlant de cet exil, les sentiments les plus nobles et les plus généreux, un zèle pour sa patrie, qui ne peut qu'intéresser en sa faveur. Dans ses paroles respire toute la fermeté d'une âme vertueuse, mais cette fermeté est douce : elle n'éclate point en reproches. Ce mélange de douleur et de fermeté excite en sa faveur le double intérêt de l'admiration pour la vertu, et de la compassion pour l'infortune.

Bientôt l'orateur prend pour lui-même le rôle de suppliant. Il faut se rappeler que Cicéron, qui plaidait la cause de Milon, était l'égal du président du tribunal, consulaire comme lui, et supérieur en

dignité à la plupart des juges. C'est ce qui l'autorise à leur présenter sa douleur comme un objet qui doit les intéresser. Ce n'est donc plus pour Milon qu'il sollicite leur compassion, c'est pour lui-même. Il se peint comme le plus malheureux des hommes. Que dira-t-il à son frère, à ses enfants, qui voient dans Milon un second père? Ne pourra-t-il donc rien pour un citoyen qui a tout fait pour lui? Ne l'a-t-on rappelé lui-même dans sa patrie que pour lui porter un coup plus sensible que l'exil et la mort? Hélas! on le punit, parce qu'il a sauvé l'État. Ses larmes et ses gémissements étouffent sa voix, et, par un dernier effort, il implore la clémence, la justice et la sagesse de ses juges. GUEROULT.

Page 38 : 1. *Clodianis armis*. Clodius avait enrôlé, devant le tribunal Aurélien, tous les citoyens perdus de dettes et de crimes, ainsi qu'une multitude d'esclaves.

— 2. *Italiæ voces*, c'est-à-dire les acclamations qui saluèrent dans toute l'Italie le retour de Cicéron.

— 3. *Hæc arma*. Les troupes qui environnaient le Forum.

Page 39 : 1. *Etruriæ festos.... dies*. Les habitants de l'Étrurie avaient célébré des fêtes en réjouissance de la mort de Clodius.

— 2. *Centesima lux.... et, opinor, ultrà quàm fines*. D'autres éditions portent : *Centesima lux est hæc ab interitu P. Clodii, et, ut opinor, altera; quà fines*, etc.

Page 40 : 1. *Dimicatio*. D'autres lisent *diminutio*. Cette leçon n'offre pas de sens satisfaisant.

Page 41 : 1. *Illa indicia communis exitii*. Nouvelle allusion à la conjuration de Catilina.

ÉVÉNEMENT DE LA CAUSE.

Quatre-vingt-un juges avaient écouté la plaidoirie. L'accusa et l'accusé avaient chacun le droit d'en récuser quinze; ain nombre se trouva réduit à cinquante - un. Milon n'eut que t suffrages pour lui; mais il en eut un bien honorable, et qui pouvait être regardé presque comme l'équivalent de tous les au ce fut celui de Caton. L'usage était de voter au scrutin; Caton se déclara pour l'accusé, donna son suffrage à haute voix. Vel Paterculus pense que, s'il eût été un des premiers opinants, exemple aurait entraîné un grand nombre de juges. *M. Cato p latâ absolvit sententiâ; quam si maturiùs tulisset, non defuissent sequerentur exemplum.* Vell. Pat., II, 47.

Le désastre de Milon fut complet. Après cette première con nation, il en essuya trois autres, dans l'espace de peu de jou trois tribunaux, devant lesquels il ne comparut pas.

Sauféius fut jugé au même tribunal; sa cause était plus mau que celle de Milon; c'était lui qui avait fait tuer Clodius, avoir forcé l'hôtellerie où celui-ci avait été transporté après sa sure. Cicéron prit sa défense et parvint à le faire absoudre.

Sextus Clodius, chef du parti contraire, fut condamné au ba sement, pour avoir brûlé le palais du sénat.

Les tribuns Pompéius Rufus et Munatius Plancus Bursa, qu'ils furent sortis de charge, furent condamnés comme com de Sextus.

Quatre ans après, pendant la guerre civile, l'an 705 de R Milon essaya, de concert avec Célius, de soulever une part l'Italie en faveur de Pompée; mais il périt bientôt à l'attaqu Cosa, petite ville du pays des Hirpins, où il fut atteint d'une p lancée du haut des murailles. (César, *de Bell. Civ.*, III, 22; léius II 68 etc.) GUEROULT.

Paris. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.